

REPUBLIQUE DE GUINEE

Travail - Justice - Solidarité

O-TURE-R

MINISTÈRE DU DOMAINE DE L'ÉDUCATION ET DE LA CULTURE POPULAIRE

Ministère de l'Enseignement Supérieur et du Télé-Enseignement

INSTITUT POLYTECHNIQUE "KAMAL ABDEL NASSER"

ANNÉE UNIVERSITAIRE 1974 1975

170

OPTION : HISTOIRE - PHILOSOPHIE

30

FACULTÉ : Sciences Sociales

R

MEMOIRE DE DIPLOME DE FIN D'ÉTUDES SUPÉRIEURES

*THEME : La Résistance à l'Intrusion Coloniale Française
dans la Corée*

CONSULTANTS : Sidiki Kobélé KEITA et ZAINUL SANUSI

CANDIDAT : ABU-BAKAR TURE

RE P U B L I Q U E D E G U I N E E

T R A V A I L - J U S T I C E - S O L I D A R I T E

M I N I S T E R E D U D O M A I N E D E L ' E D U C A T I O N E T D E L A

C U L T U R E P O P U L A I R E

M I N I S T E R E D E L ' E N S E I G N E M E N T S U P E R I E U R E T D U

T E L E - E N S E I G N E M E N T

I N S T I T U T P O L Y T E C H N I Q U E G A M A L A B D E L N A S S E R

F A C U L T E : S C I E N C E S S O C I A L E S

O P T I O N : H I S T O I R E - P H I L O S O P H I E

M E M O I R E D E D I P L O M E D E F I N D ' E T U D E S S U P E R I E U R E S

A N N E E U N I V E R S I T A I R E 1 9 7 4 - 1 9 7 5

T H E M E : L A R E S I S T A N C E A L ' I N T R U S I O N C O L O N I A L E

F R A N C A I S E D A N S L A M E L L A C O R E E

C A N D I D A T : A B O U - B A C A R T O U R E

30

AVANT PROPOS

Après l'Indépendance nationale, nous pensons qu'il est du devoir de chacun et particulièrement de la Jeunesse Universitaire, de contribuer à la connaissance de notre pays. C'est dans ce cadre que nous avons choisi ce thème afin de montrer réellement les dimensions des luttes menées par nos Résistants pour la sauvegarde de notre Liberté et de notre dignité.

A cet effet, nous nous sommes abondamment servis des sources orales et de quelques Tarikhs locaux, malgré certaines difficultés inhérentes aux recherches.

Les archives régionales de Forécariah auraient pu nous livrer de précieux renseignements, n'eût été l'état très défectueux des documents d'ailleurs en voie de destruction.

Nous avons exploité aussi les sources coloniales dont les Auteurs faisaient en fit l'apologie du régime colonial et de ses "grands" hommes.

Nous ne terminerons pas ces lignes sans remercier les Autorités politiques et administratives de Forécariah ainsi que toutes les personnes dont le concours matériel ou moral a facilité la confection de ce mémoire. Nous voulons parler des Camarades YOUSSEUF SOUMAH (Instituteur, Trésorier du Bureau Fédéral), DOUBACAR KEITA (Agent de la Santé, Membre du C.D. de la Section Centrale), SORIBA FOFANA, demeurant au P.R.L. de Koutoumania.

Nous adressons également nos vifs remerciements aux Consultants qui ont renoncé à leurs heures de délasserment pour nous faire bénéficier de leurs expériences. Il s'agit des Camarades SIDIKI KOBEC LE KEITA, JOSEPH-NOEL YOLANDE, FACINE BEAVOGUI. Que tous les Professeurs trouvent ici l'expression de notre profonde reconnaissance de leurs contributions positives à notre formation.

A cette occasion solennelle nous remercions sincèrement les Camarades ABOUBACAR FOFANA (Au Service du Protocole de la Présidence) Ousmane Touré, Fonctionnaire à la C.N.S.S., Tantie Touré (au P.R.L. Koutoumania de Forécariah, MANGA-FODE CISSE (au P.R.L. Alpha Touré de Forécariah) et notre chère Grand'mère feu MAMADI M'MAH TOURE (décédée en Septembre 1972 au P.R.L. de Bassia) pour leurs inestimables sollicitudes à notre endroit. Enfin, notre reconnaissance va au vaillant Peuple de Guinée et au P.D.G. qui nous ont formés à l'Ecole de la Révolution afin qu'aujourd'hui nous soyons des hommes utiles.

LE CANDIDAT

FE FALA SINGE

Benun mukhu kha yi wali suuratun, fö mukhu yi dènya keren masen wobè.

Won a kolon 1958 ra, won ma Bökhi mininè Fèrènsie kha bolonra; anakha lu a yètè ra. Nakui, a wali gbegebe raba nè alako won ma khöröya kha sabati. Nanara, Nyamanè ra khurun, nakhan yigi mu tikhi Laginé ra, a kha gere maso khasabi ma, Nyama birin kha yètèralui anun a khun nakeli kha fe ra.

I na fa a ma to, na Nyamanèe nakhe Latinè khisisè fanyi ramèma, e mu yi Bökhi kolon a kènya ma. Anun, a mu khè a wali yo mu rabakhi na kiraya ra ; kònö, Fèrènsie nakhe na walie raba, nöndi lö nè e ma: e won ma Bökhi ma nökhö, e a bèkhu, e a raso sèmbè yale ra, alako e kha masen Duninyè bè, Laginé mu dè yora.

Nanara, won to bara won yètè sötö, fö won kha gbilen won ma tarukhui sèbèra a lakhikhè kima. Mukhu yi wali ra keli khi na khakhili nan fari alako Duninyè kha nö sawabade yi "GEREMASOE MA NAKHAN NABA MELIKHURE SANYI, ALAKO FERENSIE NAKHA KHUTU SODO WON MA".

Won a koolon, a findi fe khörökhöè nan na.

Mikhi nakhan birin yi wali sönèya khi mukhu bè wo fan ni wali ki fanyi.

Mukhu rèdi khi Revolisiön kha fera.

- INTRODUCTION -

La Mellacorée est une région côtière de la République de Guinée qui fait directement frontière avec la Sierra-Léone; Par sa situation géographique et ses possibilités économiques, elle offre un cadre qui intéresse plus d'un observateur; Cependant cette Région demeure encore mal connue. Certes, ce ne sont pas des écrits qui manquent car, les Colonisateurs ont quand même, entrepris quelques recherches sommaires qui, malheureusement, n'ont servi que la cause coloniale. On nous retorquerait que l'histoire est celle de ceux qui l'ont écrite; et c'est pourquoi, à travers les sources coloniales, on nous présente en Mellacorée l'image d'une "peuplade" désorganisée en proie à des troubles perpétuels qu'on appelle ironiquement "Guerres de succession" ou "Guerres de rapines".

Pour mieux rendre la pensée de ces historiens passionnés, relisons cette phrase de Aspe Fleurimont : "Incapables d'une réflexion soutenue, ces malheureux noirs n'ont pas la notion de comparaison; ils ne possèdent qu'une imagination extravagante et mensongère. la sensualité à tous les degrés, la paresse, le mensonge, l'orgueil et l'esprit de rapine, tels sont leurs défauts dominants, en y comprenant la gourmandise qui, chez eux, est plutôt la glotonnerie."

Voilà, qui montre à suffisance l'intention des colonialistes de travestir notre histoire et de justifier leur prétendue "Mission civilisatrice". Ainsi, les monstruosité dont fait état le Sieur Fleurimont, ne sont que pures inventions car, à travers les lignes qui suivent nous verrons que les "Mellacoréens" étaient dépositaires des belles qualités dont l'Afrique s'enorgueillit; ils n'ont montré aucune des légèretés relevées par l'Auteur; bien au contraire, ils ont fait montre d'intelligence en décelant les machinations impérialistes. Quant aux mensonges et manque d'organisation signalés, ce ne sont que des mythes n'ayant aucune ombre de la réalité; car, la Mellacorée Anté-Coloniale disposait déjà d'un système d'organisation qui assurait parfaitement son équilibre économique-sociale. A cet égard, les principes de justice et de Solidarité étaient de rigueur.

.....

*Colonial
historien
de Guinée
française*

S'agissant des troubles dont parle Fleurimont, ils étaient fomentés et entretenus par le Colonisateur pour pouvoir s'imposer. Ainsi s'il y a eu guerre, c'était pour se défendre ou résister à un envahisseur, comme ce fut le cas en Mellacorée.-

En choisissant donc ce thème "LA RESISTANCE A L'INTRUSION COLONIALE FRANCAISE DANS LA MELLACOREE ", nous avons voulu non seulement infirmer les recherches passionnées des mercenaires de la plume, mais aussi présenter aux lecteurs la véritable physionomie de cette Région. Ainsi, notre sujet a été étudié dans deux parties fondamentales. Dans la première, nous avons présenté la Mellacorée dans son existence: le cadre géographique, l'installation des populations, les activités économiques et l'organisation politico-sociale.

Dans la deuxième partie nous avons examiné le processus de l'intrusion française et la résistance Anti-Coloniale. Ici, nous remarquerons que derrière la façade commerciale se profilait déjà toute la politique d'annexion de la Mellacorée par la France; dès lors, la réaction instantanée et violente ne tardera pas contre le Colonisateur et toutes ses installations.-

Dans la Conclusion, nous avons montré qu'en Mellacorée, la flamme de la résistance allumée depuis l'intrusion coloniale ne fut pas éteinte; et c'est ce qui amena les populations à être parmi les premiers militants du P.D.G.-

Nous n'avons nullement la prétention d'avoir épuisé ce vaste et complexe sujet; mais si ce travail pouvait contribuer positivement à la connaissance de la Mellacorée dans le cadre assigné au sujet, nous serions vraiment comblés.-

P R E M I E R E P A R T I E :

LE PAYS ET LES HOMMES

old Mellacoree = Forécariah

CHAPITRE I LE CADRE GEOGRAPHIQUE -

C'est entre l'embouchure de la rivière de WONKIFONG et la pointe de Sallatouk que s'étend le territoire de la MELLACOREE. Largement ouvert sur la côte Atlantique, ce territoire correspond à l'actuelle Région Administrative de Forécariah limitée au Nord et à l'Est par la Région Administrative de Kindia, au Sud par la République de Sierra-Léone et à l'Ouest par la Région Administrative de Dubréka.

Selon la tradition Orale, la Mellacorée tient son nom d'une Rivière. En effet, FAMORO TOURE, après une longue journée de chasse, avait coutume de se reposer à l'ombre d'un grand arbre "MELI EN SSSO" au bord d'une rivière alors inconnue de lui. Finalement, cette rivière reçut le nom de MELIKHURE " (MELI désignant l'arbre et KHURE signifiant rivière). A la longue, toute la Région traversée par la Rivière fut appelée " MELIKHURE "; et par ce nom que les Français désignèrent tout le territoire compris entre Dubréka, Kindia et la Sierra-Léone avec Benty pour Chef-Lieu.

Avant l'intrusion française, la Mellacorée se partageait inégalement entre les Etats du MORIA (Territoire compris entre les Rivières MELLACOREE, FORECARTAH, GBERELINE) qui regroupait entre autres les Centres de Forécariah, Farnbriah-Taigbé, Yenguisse Maliguia, Bassia etc.....; de MORIBAYA qui touche au Dubréka; le Moricanid et le Kissi-Kissi au Nord-Est du Samou ; de Gbéréiré situé entre le Moribaya et le Moria; enfin le vaste BENNA qui regroupait les Provinces de Filikonyi; de Bakhönyi et de Fötömbounyi. Mais, avec l'invasion française, ce dernier Etat fut brisé au profit du MORIA. C'est alors que le Bakhönyi comprenant les provinces de Sinaya, Yanéa, Tassén, Kafou, Möla et Siramödia prit son autonomie dès 1905.-

La Mellacorée appartient à trois types de Relief : Si nous ne pouvons la classer parmi les régions montagneuses, nous pouvons quand-même signaler la présence de quelques hauteurs le long de sa frontière NORD et NORD-EST, c'est à dire entre Mangata (Limite du Cercle de Dubréka) et Gombokhöri (Village Frontière avec Kindia). Cette chaîne de montagnes qui culmine à KOFIC

Developpement
de name

"Melle coree"

old
subdivisions
of the
region

(900 mètres d'Altitude) présente de profondes cassures. Dans les environs de TABAN, des plateaux horizontaux s'inclinent successivement vers le NORD et le NORD-EST.- Sur l'autre versant, la chaîne s'incline en pente douce jusqu'à la route très vallonnée de KAKOU-LIMA.-

La partie comprise entre Forécariah, Farmoria-Taigbé, Pamelap d'une part; Gombökhöri, Léfouré d'autre part, est un vaste plateau où domine la latérite avec des vallonnements assez marqués notamment sur la route de Forécariah à Pamelap et sur la Route de Farmoria à Laya, en passant par Möla et Madiné.

Enfin tout le pays compris entre l'Océan et une ligne de démarcation conventionnelle qui, partant de Mangata, va couper Fandié, Forécariah Farmoria pour aboutir à Pamelap, est un pays de plaines alluvionnaires très fertiles. Sillohnées en tous sens par de nombreuses rivières et des marigots innombrables, ces plaines basses sont inondées durant l'hivernage et constituent d'excellentes terres de culture du riz.- Il ressort des observations que les terres de la Méllacorée se rangent en trois grandes catégories .-
---- Une bande Cotière formée d'un cordon de dunes sablonneuses barrées par d'immenses bancs de vase provenant des alluvions transportées par les rivières.- Un peu en arrière des bourrelets de de sable délimitant la côte, s'étendent de vastes plaines argileuses sur lesquelles croissent des palmétuviers. Ces plaines autre fois submergées par la mer, ne communiquent avec l'Océan que près des marigots. Elles forment donc d'immenses cuvettes où sont collectées les eaux de pluie et où s'étendent des rizières fertiles. A cette catégorie de terres appartiennent tout le SAMOU et toutes les Iles (KABACK, KAKOSSA-TANNA etc...)

---La partie moyenne du Territoire plus élevée que la précédente est d'un sous-sol rocheux. Ces roches éruptives constituent la zone de prédilection des latérites.

La terre arable provenant du délitement du Substratum est à base d'argile.- Cette zone qui couvre les 3/4 du Pays est traversée comme nous l'avions dit par de nombreuses rivières dans lesquelles viennent se jeter les ruisseaux -

provenant des dépressions du bord des cours-d'eau. Ces dépressions sont peu à peu comblées par les alluvions arrachées aux collines.-

Leur sol est un dépôt d'origine torrentielle toujours fertile. Entre les fleuves, rivières et ruisseaux s'étendent des plateaux couverts d'une couche de terre arable surtout épaisse aux environs de COKE, FADIE ET MORIBAYA.- Les roches de substratum apparaissent souvent à la surface du sol. Mais on ne rencontre de grandes étendues de sol rocheux que dans la partie comprise entre Léfouéré, Santiguia, Dalonya etc...

Enfin la 3^{ème} zone, la moins étendue forme une bande étroite au pied des hauteurs qui délimitent notre Frontière avec Kindia. Elle se situe à l'entrée d'une rupture de pente nettement marquée.- Au pied des falaises rocheuses, les eaux dont la force diminue brusquement, laissent tomber les matières en suspension.- Les terres souvent sableuses sont cependant fertiles grâce à l'humus charrié par les torrents :

Le Territoire de la Mellacorée a été certainement plus boisé qu'aujourd'hui, mais les feux de brousse ont détruit un grand nombre d'essences; ainsi seule la région montagneuse d'accès difficile échappe à ce déboisement. Cependant nous pouvons signaler d'importantes formations végétales dans le BENNA (Dalonia, Léfouéré, Walia) et dans le BAKHOMMI (Malifou et Kaafou).

Enfin les bords des cours-d'eau sont abrités par de grands arbres dans le Haut et le moyen pays, par un rideau de palétuviers dans la région côtière.-

La Mellacorée ne possède pas de lacs. Cependant on peut noter l'existence de quelques cuvettes étendues et profondes remplies en hivernage et qui se dessèchent presque complètement dans le plateau latéritique qui occupe le quadrilatère : Léfouéré, Santiguia, Dégui-Dégui, Walia.-

Par contre, les terrains marécageux formés d'un limon sable et gluant, bordent tous les estuaires de la côte ainsi que les rivages des marigots et fleuves où la marée se fait sentir.-

C'est à juste raison que le Cercle de la Mellacorée a été appelé Cercle des rivières du Sud, car la côte profondément

découpée, les larges estuaires semés d'îles et d'ilots témoignent du grand nombre de rivières qui l'arrosent sur toute son étendue.

Ce sont d'abord les fleuves côtiers qui, du Nord-Ouest au Sud-Est sillonnent toute la côte.

-La Moribaya qui prend sa source dans les montagnes du Kanéa au Nord de Kiria, donne naissance au Marigot de Cogé.

-Le fleuve de Gbéréiré issu de la réunion de Koulètè et de Kili arrose le village du même nom.

-La Forécaria très sinueuse est une longue rivière navigable de la Guinée. Elle se forme par la réunion à Yérahandé (à Bassia) de 2 rivières: KAMBO et BOFFON qui sortent des montagnes du Kania; elle reçoit le Kassogui puis le Kissi-Kissi, grosse rivière en partie navigable qui passe près de Bokaria; puis la Forécaria proprement dite qui devient de plus en plus large et profonde jusqu'à son embouchure. Les petits côtres peuvent remonter jusqu'à Bassia et les vapeurs d'une centaine de tonnes en toute saison jusqu'à Forécaria.

-La Tanna est, quant à elle, une petite rivière dont l'embouchure est un dédale de marigots communiquant au Nord avec la Forécaria vers Gbérika, au Sud avec la Mélacorée vers Benty.

Enfin la Mélacorée qui prend sa source dans le Bakhōnyi et reçoit à Farmoréa-Taïgbé le Makötö, puis va en s'élargissant jusqu'à son embouchure. En face de Kōnta, un marigot assez profond et large se dirige vers le Sud et finit à Morikania non loin du Samou.

Quant aux rivières de l'intérieur elles peuvent être rangées en deux catégories: Celles qui ont de l'eau toute l'année et celles au contraire que l'on peut passer à gué pendant une partie de l'année. Parmi les premières il faut citer :

-Le Kilissi qui se jette à la Kolenté un peu au Nord de Wallia et dont les affluents Dimikon et Garakhure délimitent nos frontières avec la Région Administrative de Kindia.

-Le Koulètè qui coule à Huit Kilomètres de Forécaria.

-Le Kili qui passe à Fandié.

Parmi les rivières de la 2ème Catégorie, il faut citer la petite et la grande Mōla, les rivières de Kofion, de Kitomi qui se jettent dans la Kolenté à Dégui-Dégui.-

La Kolenté ou grande scarcie dont nous n'avons pas parlé est une rivière de la Sierra-Léone qui prend sa source dans le Gomba (Région Administrative de Kindia); elle coule dans le Sud-Est, passe près de Koniakhōri et reçoit non loin de la Frontière, son plus gros affluent : la Kora.-

La tradition orale affirme que les eaux bleues de la Kolenté et celles noires de la Kora mélangées dans une bouteille, provoqueraient la cassure de celle-ci au point de rencontre des deux eaux.- Nous n'avons pas vérifié cette affirmation; mais pensons que nos futurs chercheurs chimistes s'intéresseront à ce problème et nous aideront à l'expliquer.-

Quant au régime des saisons, il n'est pas différent de celui des autres régions intertropicales. On distingue alors une saison sèche et une saison pluvieuse. L'hivernage n'est établi de façon définitive que deux mois environ après l'apparition des premières pluies. Cette période transitoire est celle des tornades.

L'abondance et la durée des pluies dans la Mélaacorée s'expliquent par le fait que les montagnes du Kania et du Benna opposent au Nord et au Nord-Est, une barrière au vent; et partant arrêtent les nuages.

La température moyenne de la Région est de 24°5 à 26°5 avec un minimum de 21° et un maximum de 37°7.- A la fin de l'hivernage et au début de la saison sèche, les vents soufflent du Sud vers l'Ouest; pendant le reste de la saison ils sont Nord Ouest. Ce sont les vents du Nord-Est qui préludent aux premières tornades; assez constants vers la fin de Juin où la mi-Juillet, ils tournent alors à l'Est puis au Sud-Est, enfin au Sud-Ouest apportant les ultimes pluies.

beginning of 18th Century: Fante Kingdom established in the region

- II -

CHAPITRE 2.- INSTALLATION DES POPULATIONS

Il est généralement admis que le Territoire actuel de la Mélacorée était autrefois habité par les Mandenyis dont le pays d'origine serait dans les environs de Macenta-Gueckédou ou dans le Solima actuel. Ce peuple autochtone qui a essaimé sur le Territoire Guinéen, disposait d'un royaume qui "s'étendait de la Sierra-Léone au Rio-Pongo vers le début du dix-huitième siècle" (1) C'est dans ce sens que la tradition orale mentionne encore quelques noms Mandenyis dont les souvenirs restent vivaces dans la Mélacorée actuelle. Ainsi du Benna à Gbéréiré en passant par Moribaya et Forécaria, Manden Moricani, Manga-Gbéré, Manga-Kumi, Foré-Sama, Manga-Gbésé et Manga-Séri furent des figures remarquables du peuple Mandenyi; agriculteur sérieux et laborieux, il entretenait des bons rapports avec les Communautés qui respectaient ses coutumes. Mais une brèche se produit dans ces rapports lorsque survint l'invasion Soso. C'est la guerre pour la possession des terres régulièrement acquises par les Mandenyis Autochtones. En effet, nous n'ignorons pas que les Soso ont pénétré en Guinée à la suite des mesures vexatoires prises à leur encontre par les vainqueurs de Kirina. Donc, point ne sera besoin d'insister sur les intentions de cette population disséminée et en proie au nomadisme, de se tailler une nouvelle patrie sur le dos du peuple Mandenyi d'ailleurs très pacifique. Ainsi, par petites vagues successives échelonnées sur des périodes relativement longues, cette population diluée arriva au Fouta-Djallon; c'est de ce pays qu' "un des groupes, suivant le bassin du Konkouré occupa le Khabitaye, le Labaya, le Bamaya et le Rio-Pongo ... Le second groupe longeant le cours des Scarcies, s'empara du Benna et du Tamisso sur les Mandenyis; ceux-ci défendirent leur pays avec la dernière énergie et ne reculèrent que lentement, laissant successivement aux Soussous, le Kamalaya, le Kissi-Kissi, le Soumbouya et le Moricania" (2)

(1) MAHAWA BANGOURA IN contribution à l'histoire des Sosos du 16^e au 19^e Siècles, DE, E. S., I.P.C. 1971

(2) M. FAMECHON in NOTICE SUR LA GUINEE FRANCAISE, PAGE 25

Mane have retreated if they have not
integrated into the Sosoe → Kaback & Samou
Here they prefer to live peacefully, instead of fighting
for new territory

- 12 -

Cette affirmation est partagée par ARCIN qui note la soumission des Mandeniyis par les Sosoe, notamment dans le Benna. Mais, dit-il, une fraction resta irréductible; rejetée dans les terres basses du Samou où elle se maintenait victorieusement, elle fut ensuite soumise. A la suite des exécutions sommaires, les habitants affolés s'enfuirent dans les îles vaseuses... On les retrouve surtout dans l'île de Kaback où ils ont établi de riches et magnifiques terrains de cultures. Précisons que la tradition orale fait totalement abstraction des violences relevées par ARCIN; en affirmant au contraire que " les Mandeniyis de tempérament pacifique préférèrent les incessants déplacements aux affrontements armés pour la possession des terres ".

S'agissant des Sosoe, ils sont effectivement venus dans la Méllakoré où ils ont contribué à la Fondation de quelques importants villages dont Gberéiré avec SAMA-MANSON, SAMA-SAMBAN ET SAMBAN MAMOUDOU TRAORE. De même, Walia et nombre de villages de Benna furent créés par les Sosoe dont Mange-Wali CAMARA (Cousin de Ya-Manson SOUMAH reconnu comme ancêtre des Sosoe de Benna). Ainsi, nous constatons que l'invasion Soso eut pour effet, le rejet des Mandeniyis vers la mer et leur retranchement dans les îles Kaback, Kakossa et dans les Provinces du Samou.

C'est précisément à cette date que survint l'invasion Maninka que les Sosoe tenteront vainement de juguler. Ces nouveaux envahisseurs fortement appuyés sur l'Islam se présentèrent en convertisseurs dotés du secret désir d'accaparer des terres. C'est d'ailleurs cette attitude qui leur facilita la traversée du Fouta-Djallon. Ainsi, dans la fraternité avec les Tribus Musulmanes, les envahisseurs affrontèrent leurs rivaux animistes qui, par la force ou la persuasion se trouvaient réduits, assimilés ou éjectés de la Région s'ils se montraient refractaires. Mais finalement les derniers foyers du fétichisme se convertirent à l'Islam. La tradition affirme que le succès des convertisseurs se devait plutôt à la ruse qu'à la menace car, en contractant des mariages avec les Mandeniyis ou les Sosoe, ils arrivèrent ainsi à leur faire accepter la nouvelle religion, grâce aux enfants issus de cette union. En effet, ces enfants souvent envoyés dans les Provinces faiblement touchées par l'Islam, servaient en qualité de " MAÎTRES " d'Ecoles Coraniques.

Pour des raisons inavouées, les Mandeniyis réfractaires abandonnèrent

.../...

by
mariage
the page
Mane
are
invited
to Islam

leurs terres pour se réfugier dans les îles et dans le Samou, ce qui permit aux " MORIS " d'intensifier leur action dans toutes les Directions et s'implanter solidement dans la Méllacorée. Il en était de même pour les Sosoe de Benna qui abandonnèrent de plein gré le Benna-Laya et le Kamalaya aux Malinké... Et sous prétexte de conversion... ils entreprirent la conquête du Kissi-Kissi puis celle du Pays actuel de Moria. Les Soussous de cette Région dont la plus grande partie refusa de se convertir à l'Islam, se réfugièrent vers 1850 à Morikanya, dans le Kimambourou..." (1).

Quant au Samou où s'étaient réfugiés les réfractaires Mandenyis, la pénétration de l'Islam fut lente mais décisive car, au début du XIX^{ème} siècle, la famille royale animiste FAYON se vit ravir le Pouvoir par la famille Musulmane D'ANSU KUINI. Ce succès de l'Islam au Samou obligea une fois encore de nombreux Mandenyis à se réfugier dans le Kaback non touché par le mouvement de conversion.

Pour être plus précis, examinons en détail les étapes de l'installation Maninka dans la Méllacorée. Cette étude se justifie par le fait que l'invasion française coïncidera avec la prise du pouvoir par les descendants des immigrants Malinké.

Selon la tradition orale confirmée par la documentation locale et les TARIKHS locaux, le mouvement d'émigration des Maninka partirait du TEKOUR où ABOU-DARDAÏ, après avoir islamisé cette Province du Mandé, provoqua des guerres saintes. Comme conséquence, ce fut la dislocation du royaume et la dispersion des Populations, dont une partie se dirigea vers l'Ouest. C'est le début d'une aventure qui devait amener en Méllacorée, trois patriarches dont les descendants essaïmèrent dans toutes les Provinces de la Région. Par le très important rôle joué dans la vie politique, économique et sociale, ils demeurent intimement liés à l'Histoire de la Méllacorée qu'ils ont marquée d'un sceau particulier.

3 patriarches
Ainsi, FODE MAMADU KATIBI TURE (que certains informateurs prenaient pour un Arabe par la couleur bronzée de sa peau, et par ses burnous et par son turban), FODE BUBAKAR FOFANA ET FODE ABUBACAR YANSANE, accompagnés de troupes nombreuses quittèrent " HUMMI " (qu'on assimile à KUMBI) leur Pays d'origine, traversèrent KANKAN, le Fouta-Djallon et s'installèrent dans la Région de Kissi-Kissi non loin du Tamiso (dans le KANIA).

...../.....

(1) M. FAMECHON in " NOTICE sur la Guinée Française, " P.26 .

all of Malinde-21/32

Fode Katibi married daughter of Soso - King
→ good interrelation of Soso & new comers

- 14 -

Le premier village de Moriadi fut créé. Après un séjour assez long, Ninsön-Manson fut dépêché par son frère pour ramener les Etrangers à TAMBAKHA où Ninsön-Mambi les reçut avec tous les honneurs de la cour (1).

Au cours d'un entretien, le Roi fut séduit par la Religion et les connaissances des Etrangers. Il se convertit à l'Islam; et séance tenante, donna sa fille MANGABA-WONDE BANGURA en mariage à FODE KATIBI. Ce mariage scella l'amitié entre Malinké et Soso. Certains informateurs soutiennent par contre que c'est à SUMBUYA que MANGABA-WONDE fut épousée par FODE KATIBI; et par ce mariage "SUMBUYAKAYE" et "MORIAKAYE" devinrent des oncles. Quand on sait le nombre impressionnant de SOSOE dans le SUMBUYA à cette époque, nous ne pouvons avoir de doute sur l'authenticité de cette déclaration de feu FODE FENDE-MODU FOFANA ex-Imam de FORECARIAH.

Successivement MANGABA-WONDE enfanta de W. MORIBA, W. BOKARI, W. YOUSSEF, W. GASIMU, W. ABOUBAKAR, W. NINSÖN, W. SEREBA, W. KOYA, W. LAYE ET W. FATUMATA TURE, soit SIX GARÇONS ET QUATRE FILLES.

FODE KATIBI fidèle aux recommandations de son beau-père donna à son tour en mariage ses filles W. KOYA et W. FATUMATA respectivement à FODE BOKARI YANSANE et FODE ABUBAKAR FOFANA (BUGARIGBE), pour resserrer davantage les liens entre les trois patriarches venus du Mande.

A la mort de MANGABA-MAMBI, NINSÖN-MANSON devint Roi comme l'exigeait la coutume. Mais les enfants de l'ancien Chef ne pouvant s'entendre avec leur oncle cupide (qui détourna à son profit l'héritage du Roi défunt), se joignirent aux MORIS en vue de quitter le Pays; seuls W. BOKARI TURE, W. NINSÖN etc... et leurs enfants restèrent à TAMBAKHA.

W. YUSSUF ET W. SEREBA avec leurs enfants s'installèrent dans le TAMISO. C'est alors qu'après un long séjour à TAMBAKHA, les trois patriarches suivis de leurs enfants, le Prince MANGABA-DANTUMA et ses enfants traversèrent le KANINYA en bâtissant successivement les villages de MAMBIA ET FRIGUIA. Ils arrivèrent ensuite à YANGIA qu'ils furent obligés de détruire face à l'hostilité ouverte du Chef YANGI; ainsi, YANGIA ne fut plus qu'un souvenir. D'où le nom de YANGIA-KHORI d'où le groupe partira pour KIRIA.

(1) - LES MORIS étaient de nombreuses familles, presque une Armée. NINSÖN-MANSON compta SOIXANTE charges de KITABS (LIVRES SAINTS), SOIXANTE chèvres, NEUF CENTS moutons, CINQ CENTS BOEUFs, TROIS Chameaux et DIX SEPT Chèvres.

Fode Katibi's son W. orde moriba goes on to Moribaya where he marries the daughter of chief Manga-Seri, Ma-
He was already married to Ma-FOREKA
ma-FOREKA Ramata & Worogbe & later married N'DORA. From these marriages 3 sons were the most important: Worogbe-Demba, Menki-Bugari & Ramata-Fode.

MANGABA-DANTUMA ET SON FRERE SEREKUMA se dissocièrent du groupe pour s'installer à DUMBUYA. La prochaine étape fut KOYEYA (Résidence de MANGA-KÜYE, que nous assimilons à KOYA par déformation). Nos informateurs soutiennent que FODE KATIBI est resté à KOYA; et pour cela il ne put se rendre à FORECARIAH. Son fils (W. MORIBA) s'installa à MORIBAYA à qui le Chef MANGA-SERI donna sa fille MA-MENKI en mariage. W. MORIBA qui était déjà marié à WOROGBE ou WOROMBA épousa successivement MA-MENKI, MA-FOREKA (dont certains informateurs font découler le nom de FORECARIAH), RAMATA(1) et N'DORA. De ces unions naquirent des dizaines d'enfants dont nous ne citerons que les principaux: WOROGBE-DEMBA, MENKI-BUGARI ET RAMATA-FODE.

Les descendants de RAMATA-FODE restèrent à FORECARIAH et à MALIGIA; ceux de MENKI-BUGARI s'établir principalement à BASIA, FORECARIAH, BERIKA, TANNA, YENGISA. Quant aux descendants de WOROGBE-DEMBA, ils s'établirent à DEMBAYA, KURIA, FARMORIA, TANENE ET FANDIE.

Mais avant d'arriver à FORECARIAH, FODE BOKAR FOFANA le "DEVIN" du groupe prédit "qu'au cours de leur voyage, ils doivent traverser une rivière.

Arrivés sur l'autre rive, ils tuèrent une biche; et là où cet animal va tomber, sera l'emplacement de la première Mosquée". Ainsi dit, ainsi fait; la Mosquée fut construite et agrandie à la longue: c'est l'actuelle Mosquée de FORECARIAH.

"KÖYÜNDALO" signifiant en Mandenya: Bosquet d'épines fut rebaptisé FORECARIAH en souvenir de FODE-KATIBI TURE.

Des relations de mariage unirent alors les M MANINKA-MORI "au Mandenya et Sosoe. Comme illustration, MA-MENKI fille aînée de MANGA-SERI ainsi que N'DORA furent épousées par W. MORIBA. De même, MAYIMBE, fille de MANGA-KUMI de MOKHORAGBE (dans le BENNA) fut épousée par Almamy MOUSTAPHA TURE fils de MENKI-BUGARI. Nous en passons. Selon la tradition orale, les TURE devinrent la famille régnante en souvenir des grandes qualités éprouvées par leur ancêtre KATIBI dans la conduite des affaires de la communauté.

Les YANSANE s'occupèrent des affaires Militaires; ils s'établirent à TASEN, LAYAH, TAIGBE, KALEMODIA etc...

(1) L'on raconte que RAMATA fut une "SELIANKE" du FOUTA gracieusement donnée en mariage à W. MORIBA à l'occasion de la construction de la Mosquée de FORECARIAH qui est d'ailleurs contemporaine de celle de TIMBO. Ce mariage resserra davantage les liens d'amitié et de fraternité entre le Futa et le MORIA.

in the relations of families of 3 patriarchs
after 1, 2. generation & their foundations
of villages

- 16 -

Quant aux ~~autres~~, ils restèrent les " MARABOUTS ", les " SAVANTS " du Royaume; et jusqu'à nos jours, les Imams de FORECARIAH sont choisis dans cette famille; leurs descendants s'établirent alors à FORECARIAH et GBEREÏRE. Un fils de OROGBE-DEMBA, FAMORO TURE se lia d'amitié avec la famille YANSANE de TAÏGBE et épousa MEMA YANSANE. Par ses habitudes de chasse, il s'installa sur la rive gauche du fleuve qu'il appela " MELIKHURE ". Son frère BUNDIALA TURE le rejoignit; ensemble ils créèrent le village de FAMOROYA (appelé aujourd'hui FARMOREAH) en face de TAÏGBE. FAMORO TURE épousa en outre MAMA-YALAMBA TRAORE de MALIGIA. Celle-ci eut trois garçons: YALAN-MALIGI, YANLAN-TUMANI, et YALAN-MAMUDU. Quant à MEMA YANSANE, elle ne fit qu'un garçon: MEMA-DEMBA. Ainsi, FARMOREAH fut formé par la Réunion de ces cinq familles: MEMA-DEMBAYA, BUNDIALAYA, YALAN-MALIGIA, YALAN-TUMANIA ET YALAN-MAMUDUYA.

Nous constatons donc que la population de la " MELLACOREE se compose essentiellement de Mandenyis retranchés dans les îles et dans le Samou, de Soso installés dans le KIMAMBURU(1), le Benna et le MORIKANYA et enfin de Maninka dont nous venons de localiser les emplacements. Mais aujourd'hui, il faut surtout insister sur la présence Soso dont la langue a conquis la quasi-totalité du Pays. Aux dires de nos informateurs, cette expansion du Soso s'explique par les liens séculaires de mariage entre les " MORIAKAYE " ET LES " SUMBUYAKAYE " d'une part, et les " BENNAKAYE " d'origine Soso d'autre part. Ce sont ces relations de mariage qui font qu'aujourd'hui tous parlent le " SOSOKHVI ". Cette langue qui s'est enrichie de mots arabes, Maninka, Anglais diffère parfois du SOSOKHVI parlé dans les autres Régions de la Côte ou de l'intérieur.

Quant au Mandenyi, il est en voie de disparition au profit du Soso.

Nous ne terminerons pas ces lignes sans parler d'une autre ethnie (LES TEMINES) bien que ne faisant pas partie de la population actuelle de la Région. Leur nom mérite cependant une certaine attention. En effet, avant l'occupation française, les TEMINES se trouvaient mêlés à tous les événements de la Basse-côte en général et de la Méllacorée en particulier. Travailleurs sérieux et guerriers intrépides, " ils ont formé de nombreuses cohortes de mercenaires à la solde des Soso... et l'histoire de la Basse-côte retentit de leur nom " (II)

(1) Ensemble compris entre les embouchures de la MORIBAYA et de la FORECARIAH (BACK, KAKOSSA et Région littorale).

(II) - ARCIN ANDRE IN " HISTOIRE DE LA GUINEE FRANCAISE ".

~~Genard BOYER~~ ne s'est-il pas appuyé sur les alliés TEMINES pour chasser les Français, après son exil? Nous devons donc mentionner leur nom pour leur participation concrète à la guerre de résistance dans la métallurgie. /.-

CHAPITRE 3:- LES ACTIVITES ECONOMIQUES

C'est pour montrer les causes profondes de la colonisation que nous avons ce Chapitre. A travers les éléments que nous vous livrerons, vous savez que les nombreux prétextes avancés par les colonisateurs n'étaient que pure dupériserie, la réalité étant de faire de la mellacorée une " CHASSE-GARDEE " où les intérêts capitalistes seraient garantis.

Nous aurons aussi l'occasion de révéler aux Lecteurs les immenses potentialités que recelait cette Région et qui avaient particulièrement suscité la convoitise de la France.

Dotée d'un sol fertile, la mellacorée est au prime abord une Région à vocation agricole. De par son ouverture sur l'Océan, elle représentait un lieu de prédilection pour le Commerce avec L'Europe; et là, on comprend facilement pourquoi des Comptoirs y furent installés au premier contact. Cependant, la Mellacorée ne s'est pas tenue à l'écart des activités artisanales et industrielles.

De toute évidence, l'Agriculture occupe une place prépondérante dans cette multitude d'activités économiques, si bien que le Commerce et l'Artisanat ne tiennent qu'une place secondaire.

1°) - L'AGRICULTURE:- Constitue l'activité principale des populations; elle mobilise à cet effet, la presque totalité des habitants et porte sur de nombreuses cultures qui, dans un esprit de complémentarité assurent leur subsistance. Nous n'en étudierons que les principales. Malgré les efforts considérables nécessités par les travaux le résultat demeure faible, en égard à l'archaïsme des instruments de travail (HOUE, DABA, COUPE-COUCPE ETC...)

Cependant le riz constitue la principale culture car c'est la base de l'alimentation. Nous en retenons deux grandes variétés: le riz de montagne et celui de marais.

- Le riz de montagne est surtout cultivé dans les Provinces de Benno du Bakhönyi et du Moria. Semé entre Juin et Juillet. la récolte se fait généralement d'Octobre à Décembre suivant que les variétés soient hâtives ou tardives.

La brousse coupée à 1 mètre du sol est brûlée en Avril et Mai. Le Paysan procède dès lors au nettoyage du champ en le débarrassant des branches encombrantes. C'est en terminologie Soso le " Nyèkè-Köë ". Un ou deux mois après, les graines sont semées; au cours de ce travail, les femmes procèdent au ramassage systématique des mauvaises herbes dont le développement

pourrait gêner ou étouffer les jeunes plantes: c'est le " TURI-BOMBÖE ". Le riz est semé trois à cinq jours après, suivant l'abondance des pluies. Un gardien généralement choisi parmi les enfants devra alors veiller sur le champ et chasser les oiseaux pillards, pendant une dizaine de jours après les semailles. A un certain niveau de développement, les mauvaises herbes étouffantes pour la plante sont écartées du champ. C'est le " Khè-Waasi " qui précède l'apparition des premiers épis; ensuite le " Khöni-Keri " consistera de nouveau à chasser les oiseaux et insectes déprédateurs. Ce travail doit continuer jusqu'à la récolte qui s'annonce par le mûrissement et le jaunissement des épis. Cette récolte ou " Malekhabè " est effectuée souvent par une équipe de " Kofonyi ", pendant que les femmes et les enfants transportent les gerbes pour la constitution des fagots. Quelques temps après c'est le " Male-Bömböè " ou le battage qui est la dernière étape de ce dur labeur qu'est la culture du riz de montagne. La récolte dès lors rentrée dans l'allégresse. Les fêtes de rejouissance sont organisées jusqu'à épuisement des greniers; et le cycle recommence.

S'agissant du riz de marais, nous le localiserons surtout dans les provinces du Kaback, Kakossa, Samou et MORICANIA.

Ce riz est d'abord semé en pépinière dans le courant des mois de Juin et Juillet, après avoir été soumis au trempage pendant deux jours. Après les pépinières généralement établies au voisinage des cases, les rizières sont labourées deux fois de suite. Quand la terre est suffisamment gorgée d'eau, les plants de riz sont arrachés, soigneusement secoués et repiqués au fur et à mesure que l'eau recouvre le sol. Le riz de marais plus tardif se récolte de Décembre à Janvier. Plus blanc, d'un décorticage et d'une digestibilité facile, et surtout un rendement plus élevé, il tend à conquérir tous les terrains réunissant les conditions écologiques nécessaires.

Ainsi, le riz de montagne connaît-il un recul que nous encourageons d'ailleurs car, par le feu de brousse qu'il entraîne, nombre de nos essences végétales sont détruites; ce qui appauvrit inévitablement le sol.

L'arachide est une autre culture qui a fait la prospérité de la Melanésie. En effet, à une époque où la traite négrière était l'objet d'une consommation internationale, l'arachide fut le premier produit de relais au cours des transactions commerciales. Cette graine oléagineuse alors cultivée essentiellement à FARMOREAH, KÖNTA, BENTY, MORIBAYA ET KALIA, a conquis aujourd'hui toutes les Provinces de la Melanésie. Le " Soso-Kansi " aux tiges rampantes et le "

"Kansi " aux tiges dressées en sont les principales variétés cultivées.

Quant au Mil il est généralement cultivé avec le riz de montagne et le sésame. Sa récolte se fait après celle du riz. Très peu répandue dans la zone tière, il est surtout abondant dans le Benna et le Bakhönyi; on en trouve aussi dans les villages de culture du Moria. Il en est de même du coton que la seule province du Benna cultivait pour ses ateliers de tissage.

Le caoutchouc et le palmier à huile ont constitué d'importantes sources de revenu pour les Provinces productrices. Cependant, mentionnons le recul de ces deux dernières cultures au profit de la Banane, du maïs et de l'ananas.

En outre, la culture du fonio, du taro et des agrumes permet de absorber certaines carences alimentaires.

La Mellacorée qui fait partie de l'actuelle Région Administrative de RECARIAH est une Région à vocation agricole tant par l'étendue des superficies cultivables que par la disponibilité des populations. La création des Brigades de Production avec pour effet la Mécanisation de l'Agriculture, fera de cette Région un important grenier rizicole de notre Pays.

2°)- INDUSTRIE ET ARTISANAT:- On ne peut parler d'Industries telles que nous les connaissons avec l'élan scientifique et technique. Il s'agit plutôt de certaines activités dont la pratique dénotait l'admirable ingéniosité de nos populations. Dans cet ordre d'idées, nous parlerons exclusivement de la réparation du sel et des huiles dont l'incidence fut très heureuse sur l'économie du Pays.

La Mellacorée qui a l'avantage d'avoir une large ouverture sur l'Océan se voit ainsi dotée d'importantes ressources que les populations ont intelligemment valorisées soit pour la consommation locale ou à des fins d'échange. Le sel devient alors par ses propriétés chimiques, un aliment usuel nécessaire à l'organisme. Son exploitation commence en saison sèche où les femmes, aidées par leurs enfants mettent en valeur de nombreuses salines situées sur le littoral ou dans les îles. Ces salines comme toutes les autres terres sont propriété collective de tout le village où chacun a libre accès avec un droit de travail à la mesure de ses forces. Ainsi, chaque famille construit un hangar devant abriter les cuves à évaporation. Elle aménage ensuite une série de quatre à cinq filtres (TANKE) de forme conique, fabriqués avec des tiges de

ous, revêtus de banco et reposant sur de solides piquets, à un
e au-dessus du sol.

Au-dessous de chaque filtre, on creuse une sorte de bassin
que (TANKE-YELI) de 50 cm de côté, dont les cloisons sont relati
ent étanches grâce zu crépissage de terre mélangée à de la paille

Le vase de salines contenant une forte proportion de sel
nise dans les filtres; par-dessus on ajoute de l'eau de mer et
rs, s'écoule un liquide noir, sursaturé qui est recueilli dans
KE-YELI. L'eau des TANKE-YELI est ensuite transvasée dans des
ettes en fer (CASBOLS), offrant une grande surface de chauffe.
vaporation s'effectue sur une série de foyers en banco dans les
ls le feu est entretenu de façon permanente.

Le sel obtenu se dépose au fond des récipients. Il est
magasiné dans des paniers coniques en feuilles de palmier jusqu'au
ment de la vente qui a lieu dès les premières pluies. Tel est le
ble de la préparation du sel gemme à Könta, Kabak, à Kakosa, bref
ans la partie littorale de la Mellacorée.

Le sel est au centre d'importantes transactions commerciales
la Mellacorée; cela se comprend lorsqu'on mesure son importance
ans l'alimentation tant des hommes que des animaux.

L'extraction de l'huile de palme constitue un autre domaine
activité à caractère industriel. Elle est pratiquée dans toutes les
localités où abondent les palmiers. Ainsi, le Benna, le Samou et les
nombreuses ILES seraient des réservoirs d'huile de palme si toutes
es potentialités étaient valorisées.

En outre, notons l'abondance des cocotiers dans les ILES
t dans le Samou, d'où l'on pourrait extraire à l'huile de coco.

S'agissant de l'huile de palme, les opérations débutaient
orsque le Chef de Canton donnait l'autorisation de couper les régimes
l'aide de hachettes. Chaque palmier donne ainsi 6 à 8 régimes de
g environ.

Les régimes sont exposés au soleil pendant cinq jours; puis
les femmes en extraient les graines à l'aide de coupe-coupe; ensuite
elles les font bouillir puis les pilent dans un mortier. Les noix

étendues au soleil pour être séchées ; les fibres sont bouillies
 dans la première eau et malaxées. Après refroidissement
 le de palme surnage. Il ne reste plus qu'à la recueillir à l'aide
 d'une petite calebasse. Il ressort des constatations que 100 kg de régime
 donnent 50 kg de noix et 7 à 8 kg d'huile de palme.

Les noix de palmiste ainsi laissées sont décortiquées,
 puis les noix sont alors traitées sur place en vue d'en extraire
 l'huile de palmiste. Si la première est rouge, l'huile de palmiste
 est noirâtre ; cette couleur peut devenir blanche après quel-
 ques lavages.

Quant à la pêche elle est surtout pratiquée dans les rivières
 par les amateurs. Elle tente de répondre aux besoins de la population
 dans l'exploitation de toutes les richesses piscicoles. Ainsi, après les
 autres travaux agricoles, hommes et femmes munis de filets ou de nasses
 pêchent toutes les eaux.

Pour canaliser les poissons des cours d'eau, plusieurs
 techniques sont mises au point, et dont la plus opérante demeure
 l'installation de pièges : Gaali ou Tèsè (espèce de barrages installés
 dans les cours d'eau).

Le " tèsè " installé sur les grandes rivières est d'une
 grande rentabilité par rapport au " Gaali " qui n'est dressé que sur les
 petits marigots.

Par ces techniques appropriées la Mellacorée répondait
 parfaitement à ses besoins en poissons. Jusqu'à nos jours, la pêche
 demeure une activité d'appoint pour les insulaires ; mais la productivité
 est en deçà des normes escomptées. Néanmoins l'installation de
 brigades de pêche promet de résorber cette carence par une exploitation
 rationnelle des richesses maritime et fluviale.

Quant à l'artisanat, il n'est pas largement pratiqué. Les
 spécialités rencontrées sont la vannerie qui consiste en la fabri-
 cation des " Léfa " et " Ségerenyi " (vans), la fabrication des
 paniers (Kōlimè, Foka, Dagi Khōri); enfin des corbeilles ou paniers
 utilisés pour la conservation des habits (KONKO).

Le travail du bois (sculpture) est ignoré à l'exception de quelques fabricants de mortiers, de pilons, de cuillères et de manches etc...

Quant à la poterie, elle y est pratiquée jusqu'à nos jours tout à GBEREIRE où les femmes excellent dans la fabrication des casses et des jarres (Fènyè, Benge).

La forge n'est pas récente en Mellacorée car, les artisans de Benna, aux dires de nos informateurs, étaient capables d'extraire le fer qui servait dans la fabrication des sabres de guerre, de haches, lances, de flèches et même de fusils. Ces "Suli-Khabui" résidaient à Ambama et leur habileté était reconnue par tous les usagers.

Ainsi, à Kofion était établi un forgeron véritablement industriel. A Laya (province du Bacognis) résidait un charpentier qui ne manque pas d'habileté..." (1)

De nos jours, ces forgerons produisent surtout des objets de joaillerie et des instruments de travail (houe, couteaux, coupe-Cayes).

Il faut également signaler l'existence de tisserands qui ont la fierté de la Mellacorée; car à une époque où l'industrie textile est inexistante, l'habillement était à la charge des ces habiles artisans. Cependant, ces activités étaient individuelles pour la plupart des cas et constituaient des activités de relais pratiquées non par caste, mais par de simples amateurs; mais au jourd'hui, il n'est guère de rencontrer des artisans professionnels (forgeron, cordonnier

LE COMMERCE : comme nous le disions plus haut, le commerce ^{constitue} une activité secondaire à laquelle chacun se livrait après les travaux champêtres.

Avant l'intrusion européenne, il consistait à échanger des produits d'une région ou d'un Etat contre ceux d'un autre. Ainsi c'était plutôt question de complémentarité économique; La monnaie étant inconnue, le troc en était l'élément régulateur. C'est pourquoi le riz de labaya et de la Mellacorée était échangé contre la patate Kigbéli. De même, le sel de Dubréka et de la Mellacorée était échangé contre les céréales de Kinsan (aux environs de Kindia). Il en est de même pour tous les produits car, dans ces sociétés, les biens sont utilisés selon leurs valeurs économique, sociale et culturelle. Le répondant est l'existence de trois systèmes de valeurs comme nous le soulignons. HAWA BANGOURA : "Tout bien a une valeur d'usage domestique pour la satisfaction des besoins quotidiens.

- Le bien a aussi une valeur culturelle ou symbolique dont la finalité sera d'ordre sociologique.

- Enfin les biens ont une valeur d'échange..."

Dans le premier cas, il s'agit de la consommation courante des produits issus des différentes activités économiques. ces biens nécessaires à la subsistance sont accessibles à toutes les sociétés et c'est pourquoi les personnes âgées procèdent à la redistribution des biens produits collectivement.

Pour le deuxième cas, il s'agit des biens qui sont purement et simplement conservés et qu'on peut utiliser au besoin pour implorer la grâce des génies.

En effet, nous n'ignorons pas que la Mellacorée est un mosaïque de peuples qui se sont fondus dans le creuset de l'Islam et qui ont finalement adopté le soso comme langue commune. Mais au-delà de cette communauté linguistique et religieuse, le fétichisme a survécu à travers certains vestiges. Il est donc naturel et normal pour une population de penser à ses génies et d'invoquer ses fétiches...

D'ailleurs, précisons que ce système de valeur est en voie de disparition du fait du recul des frontières de l'animisme au profit

Little commerce on regional scale → the carthians or
Mamlets were mostly self-sufficient.

- 25 -

Islam.

Pour le dernier système de valeur, il s'agit évidemment d'échange mais ceci n'avait aucun caractère monétaire, ce qui se con-
firme par l'aveu de FODE LAMINE CAMARA, cultivateur à Benna: "Chez les
SOS, dit-il, les échanges se faisaient souvent par dons et si toute-
fois les biens devaient être échangés, c'était entre individus interres-
sés et non dans un marché. Chaque concession avait des produits néces-
saires à l'auto-consommation. La diffusion des nouvelles se faisait
dans les mosquées" (1)

Mais avec l'intrusion européenne poursuit-elle, les ancien-
nes structures seront bouleversées... Au lieu que le sel soit échangé
contre les produits du FUTA, ces biens sont désormais évalués à travers
un équivalent général, la monnaie. La création des comptoirs, l'orienta-
tion de la production vers la culture des produits de traite, l'obliga-
tion de payer l'impôt en argent, tout ceci contribue à la dislocation
des structures préétablies.

La Mellacorée étant l'une des premières régions guinéennes
à connaître l'Europe, servira d'intermédiaire entre les Européens et
de nombreuses caravanes venues de l'intérieur, à l'instar de Dubréka,
Fa et Boké. Dès lors, les marchés surgirent et s'ouvrirent aux
nouvelles transactions.

En échange des biens nouveaux introduits dans le circuit
commercial, les producteurs livraient une partie de leurs récoltes.
De nouveaux besoins naissent; avec eux, de nouvelles exigences des
commerçants blancs installés sur la côte et qui, pas à pas s'emparent
du pays.

The region was one of the first of colonial
contacts → received caravans from
interior to contact trade with
Europeans. Only later the other ports in
the north developed.

.....
cité par MAHAMA BANTOURA in "Contribution à l'histoire des SOSO
16^{ème} au 19^{ème} siècles", IPC 1971.

CHAPITRE 4

~~La Mellecorée~~

A l'instar des royaumes environnants, la Mellecorée connaît une parfaite organisation sociale se fondant sur la foi islamique. On n'ignore pas en effet, que cette région fut pour la dernière fois conquise par la tribu musulmane de Malinké dirigée par les TOURE. Les radeaux, par la ruse ou la persuasion réussirent à mobiliser les populations SOSO et Mandeniyi autour de l'islam qui devint ainsi, le ciment d'union entre les trois communautés.

La conversion à l'Islam est bien sûr récente (fin du 18^{ème} siècle); mais il s'agit plutôt d'un Islam de façade car nombre de fidèles gardé vivaces, les croyances du fétichisme.

Cependant, cette nouvelle religion fait des prosélytes et gagne du terrain. Ainsi, le Kabak et le Sanou où se sont réfugiés les derniers Mandeniyis animistes se convertissent à l'Islam. Nous pouvons alors affirmer qu'environ les 9/10^{ème} de la population sont musulmans.

C'est pourquoi les Chefs de la Mellecorée étaient avant tout des Chefs religieux; et à cette fonction se greffait la fonction politique et sociale. Les vieillards jouissaient d'un prestige considérable. Parallèlement, ils veillaient attentivement sur les intérêts de la communauté.

Dès lors, le type d'organisation politique demeure "le groupement en confédération de plusieurs familles dans un même village, chacune d'elles ayant son Chef; à côté de ces différents Chefs le conseil des anciens donne son avis sur toutes les questions"(1)

Nous remarquons donc qu'à la base de l'organisation se trouve la famille encore appelée "DEMBAYA"; celle-ci obéit à l'autorité du Chef qui assure la cohésion de tout le groupe, c'est à dire qu'il doit diriger la famille, les travaux champêtres etc...

Le "DEMBAYA" ou "BANKHIDE" s'intègre à un groupe plus complexe : le "FOKHODE" qui est l'ensemble des "BANKHIDE" d'une concession.

Et c'est le lieu de préciser que le village qui est la plus petite entité géographique est exclusivement constitué de "FOKHODE".

Ensuite vient le "KHABILE" qui est un groupement plus étendu que le "FOKHODE". Ici, les membres ne sont pas toujours regroupés dans le village. Généralement dispersés, ils ont conscience d'appartenir à une communauté.

BONSOE

du même groupe. Et enfin nous aurons le "BONSOE" (appelé tribu) *xabile* composé d'un nombre plus ou moins complexe de "KHABILE". Cette *struc-* ture sociale que nous venons de décrire est valable pour tous les villages.

Chaque village est dirigé par un Chef choisi parmi les plus anciens, les plus braves, ou les plus écoutés des premiers fondateurs, c'est à dire parmi les différents chefs de famille.

Les Chefs de famille forment le conseil des anciens au niveau du village. Chaque concession possédait son tata, unité politique et forteresse où l'on se réfugiait temps de guerre. Mais notor qu'aujourd'hui, ces tata ont pratiquement disparu au profit d'un ensemble plus vaste et plus dynamique.

Quant à la succession elle est réglée par les notables qui désignent l'héritier qui leur semble le plus apte à gérer les affaires de la communauté.

L'autorité du Chef de village est très restreinte, comme nous le dit M. FAMECHON : "son titre est non pas Chef mais Takanyi (détenteur du village qu'il doit administrer en bon propriétaire). Il ne peut prendre aucune décision importante sans consulter le conseil des notables, et dont les avis sont toujours exprimés à une forte majorité, après de longues délibérations, et appliqués par le Chef qui n'est qu'un organe d'exécution." Il en a été ainsi à GBEREIRE lorsque l'almami SORY FIKHE voulut décider de l'état de guerre pour repousser l'invasion française. De même, lorsque l'algali ~~XXXXXX~~ Chef de Foréah se proclama almami du Moria, le conseil des notables de la province opposa son veto, ce qui obligea DAUDA à rendre les insignes de la royauté. *eg: alcali Daouda was prohibited by Council to become almami*

Le chef de village communément appelé alcali est juge de tous les délits commis sur l'étendue de son territoire et règle toutes les questions entre les habitants. En dehors du conseil, l'alcali est toujours épaulé par un "SANTIGI" qui partage ses joies et ses peines. Celui-ci jouit d'un prestige certain.

En Mellacorée, comme dans tous les pays SOSO, la promesse de mariage se faisait sur simple consultation des parents des futurs conjoints. Ainsi, la jeune fille n'était informée du mariage qu'à la

*chiefs
council
dors
alco
vision*

aille des cérémonies. Les parents de l'homme doivent alors entretenir celle-ci depuis la date des fiançailles jusqu'au jour du mariage; ce qui n'exclut pas l'accomplissement de certains travaux pour ses beaux parents. Jusqu'à l'âge du mariage "Les filles sont soumises à l'autorité du père; la contraction du mariage les soumet à celle non moins contraignante de leur mari." (1)

La femme reprend aujourd'hui sa place et s'associe librement et efficacement à l'effort de construction nationale, grâce à la lutte opiniâtre menée par le P.D.G. pour son émancipation.

DE LA JUSTICE ET ATTRIBUTIONS DES CHEFS: En application du principe que tout dommage doit être réparé, le couple subit des sanctions proportionnelles à la faute commise. Les peines sont alors les amendes, les coups de fouet et la peine de mort s'il s'agit d'un cas de meurtre ou de trahison. Alors, seul le Roi est habilité à prononcer et à faire exécuter la sentence.

~~Le conseil~~ n'est pas très différente du conseil. Seulement, la justice était inséparable des lois du Coran. Elle était d'ordinaire rendue les Vendredis par l'almami entouré de son grand conseil, après la grande prière. Lorsque la question était moins importante, l'alkali en chargeait. A cette audience publique, devaient assister tous les alcalis, toutes les personnalités royales et toutes les personnes âgées. C'était en même temps l'occasion des grandes informations et de nos recommandations aux alcalis et à l'ensemble de la population.

Comme nous l'avons susmentionné, la famille gouvernante descend du Chef des premiers fondateurs. La transmission de ce pouvoir est collatérale; et seuls les Chefs de village et autres hommes influents composent l'Assemblée chargée des grandes questions.

Le Chef de village est nommé par les habitants de son canton et accepté par le roi, parmi les familles patriciennes, c'est à dire de souche royale ou maraboutique. Après les cérémonies d'investiture il reçoit les insignes de la royauté qu'il garde tant que dure son mandat : le "tabule" (sorte de tambour utilisé pour les cérémonies).

Outre ses fonctions d'administrateur et de juge, il est encore chargé de la répartition des terres, et surtout du choix de la

(1) KADIATOU L. DIALLO in "Monographie géographique d'un village de la Casse-Guinée, Tognifili" IPC 1971

the
cous
U
kind
P
alkali
very
public
Ante
are
dép
pami
C
they
dép
he
dép

inherited of Chief's post → sometimes takes time & interim is chosen by the family

terre communale devant être défichée chaque année. Les Chefs de famille ont alors chargés de veiller à l'exploitation rationnelle du domaine affecté à eux par le Chef de village.

L'interim ou l'inter-règne est alors assumé par le confident qui est généralement un parent du Roi défunt.

Malgré le prestige et les avantages dont il se trouve com- plé, le Roi n'est point un dictateur. A côté des membres de sa famille il y a encore ses guerriers, ses griots, ses esclaves et ses nombreuses femmes. Le Chef de guerre qui relève de l'autorité de l'almami, jouit d'un prestige considérable, comme ce fut le cas de MODE MAKASSINI BOFANA dans le GBEREIRE sous le règne de SORY FIKHE.

DE L'ORGANISATION MILITAIRE: Il n'existait pas de corps spécial chargé de la défense nationale; cependant les possibilités de mobilisation étaient énormes.

Ainsi, en temps de guerre les hommes valides étaient d'office des soldats. Alors, les alcalis réunissaient les combattants que leurs villages étaient en mesure de fournir. Ces hommes étaient envoyés chez l'almami qui les mettait à la disposition des Chefs militaires.

En temps de paix, l'armée n'existait que de nom car, elle n'était constituée que de la garde personnelle du Roi.

Nous voyons bien qu'avant l'intrusion coloniale, les habitants et les Chefs de la Mellacorée étaient animés par des sentiments de bon voisinage. La guerre telle que nous la connaissons aujourd'hui ne pouvait donc y exister car, "lorsqu'un dissentiment se produisait entre deux pays, l'Assemblée des notables décidait... et l'un des Chefs envoyait un ambassadeur notifier la guerre à son voisin. Les hostilités consistaient à aller faire beaucoup de bruit et à tirer de nombreux coups de fusil aux endroits où l'on savait ne pas rencontrer d'ennemi. A moins qu'il s'agit d'envahissement de territoire il n'y avait rarement beaucoup de sang versé dans ces guerres."(1)

Nous ne pouvons témoigner de l'exactitude de toutes ces déclarations. Cependant, retenons que la Mellacorée était loin d'être une jungle où régnait la loi du plus fort; ce qui était la preuve de l'existence d'une organisation qui éloignait les risques de la guerre meurtrière entre les Etats voisins.

.....
(1) M. FAMECHON: Notice sur la Guinée Française.

new (commence) possible / riches to acquire / access to land.
traditionally & after independence → Contrary

Situation

- 31 -

En s'intégrant progressivement, l'étranger cherche des parcelles nouvelles qu'il acquiert à titre définitif après avoir obtenu l'autorisation de défricher des forêts de palétuviers,

"Comme pour les terres de cultures, le sollicitant après les cadeaux d'usage, obtient facilement un terrain d'habitations. Il se décide de rentrer à son village d'origine après un séjour prolongé. La coutume exigeait qu'il rendît le terrain à son premier propriétaire qui doit bénéficier par la même occasion de toutes les réalisations faites entre-temps (cases, arbres fruitiers)" (1) Mais ce principe n'est plus observé car, l'étranger qui rend un terrain exige un dédommagement lorsqu'il ne vend pas sa concession à une tierce personne. Il était également courant de voir à Kabak qu'à la suite d'un mariage, l'étranger bénéficie de parcelles gracieusement données par les parents de son épouse.

Avec l'Indépendance, ce régime de propriété a été modifié en faveur des masses populaires. La terre devient alors une propriété nationale que chacun exploite pour le bien-être populaire. Avec l'avènement des pouvoirs révolutionnaires locaux (PRL), la terre revient au travailleur honnête qui se venge ainsi définitivement de l'ancien détenteur oisif.

DE LA VIE CULTURELLE: Par sa population variée, la Mellacorée réussit à élaborer une culture symbiotique.

En effet, Mandenyl et SOSO d'une part, Malinké de l'autre associent adroitement le fétichisme à l'Islam. Ce qui nous fait plutôt parler de syncrétisme religieux. Et malgré la force de l'Islam, certaines survivances du fétichisme sont encore notables surtout au Samou, dans les ILES et même dans le Benna.

Ainsi, à côté des fêtes religieuses islamiques, continuaient à se dérouler des cérémonies rituelles inspirées de l'animisme surtout après les récoltes.

Au Kabak, "le clair de lune reste le cadre idéal des BANSONYI, des SIMOE etc... où le Tam-tam, le balafon et le banyi contribuent à créer une ambiance exceptionnelle"(2). Si ces fêtes ne sont pas organisées aujourd'hui, les mandenyls assez nostalgiques profitent des occasions offertes par les circoncisions ou les mariages

(1) & (2) M.K. DIALLO in "L'ILE de Kabak" IPC 1974

Animism presented as retarded &
hampering modern development → cultural
revolution will eliminate it finally!

- 32 -

Pour organiser de grandioses "Khulunyi" qui durent parfois deux jours
En outre, certains indices révèlent encore l'attachement
de la population aux vieux génies. Au Kabak, les maisons portent ^{sur le}
au sommet du toit, une bande d'étoffe blanche qui, selon les habitants
aurait une vertu protectrice contre les mauvais génies. L'on va ^{jus-}
à renverser les chaises, pendant la nuit pour éviter que les ^{mau-}
vais génies n'y prennent place. Evidemment, ces pratiques se font au
aujourd'hui moins par conviction que par simple conformisme car les
frontières du fétichisme ou de l'animisme reculent avec les nouvelles
générations.

De même dans le Benna et précisément entre Laya et Yaneah
existe un rocher qui, aux dires des habitants, pourrait provoquer la
mort de l'une des personnes qui s'y rencontrent. Et durant notre sé-
jour, nous avons constaté qu'au niveau de ce rocher, deux personnes
ne se rencontraient jamais.

Ces exemples peuvent être multipliés à travers la Mella-
corée où, rochers, ruisseaux, forêts et même de gros arbres font
l'objet de vénération ou constituent des zones interdites. C'est le
cas de "YERALANDE" (au confluent des rivières KAAMBO et BOFON à
BASSIA) où les habitants avaient coutume de se prosterner au pied
d'un gros fromager pour implorer la bonne grâce des génies.

Mais, nous pensons que le succès de la Révolution Cultu-
relle fera comprendre à nos populations la réalité et les invitera
à renoncer à ces pratiques rétrogrades.

Comme nous l'avons dit, à côté de l'animisme d'ailleurs en
voie de disparition, se tenait majestueusement l'Islam. On assiste
donc à d'intenses activités culturelles dominées par la nouvelle
religion. C'est par exemple, l'existence d'écoles maraboutiques dans
tous les villages et la célébration pompeuse de certaines fêtes. A
côté des fêtes religieuses, les habitants organisent des scènes de
réjouissance après chaque naissance. La circoncision, l'excision et
le mariage sont dans cet ordre d'idées autant d'occasions de réjouis-
sances entraînant des dépenses incontrôlables. Ces fêtes qui ont géné-
ralement lieu après les récoltes, s'échelonnent sur toute la saison

..../....

èche. Les visiteurs de toute origine abondent dans la région à la recherche des graines. Ainsi, il n'est pas surprenant de voir le rayon menacé de famine pendant l'hivernage malgré ses ressources suffisantes.

Mais les nouvelles structures et attributions des P.R.L. permettront, nous en sommes persuadés, de surmonter cette grave crise.

2è P A R T I E :

LE PROCESSUS DE L'INTRUSION FRANCAISE ET LA
RESISTANCE ANTI-COLONIALE.

" Il est évident qu'au moment où l'impérialisme s'attaquait à l'Afrique, si les Rois Africains avaient scellé l'Unité d'action de tous les patriotes, l'envahisseur n'aurait jamais pu réduire la force de résistance des peuples du Continent "

AHMED SEKOU TOURE : R.D.A. N° 57, MAI 1967

PAGE 29

Moria had good interrelations with neighbours & ports were open to all visitors.
Relations to Fouta-Jallonais were esp. good

- 35 -

PREMIERE SECTION : Le processus de l'intrusion française.

Conformément aux traditions d'hospitalité africaine, les portes de la Mellacorée étaient ouvertes à tous les étrangers. Il suffit de revoir le processus d'installation des populations pour s'en convaincre. Elle entretenait à cet effet d'excellents rapports avec les Etats voisins du SUMBUYA et même du Fouta. Ainsi, avec ce dernier Etat " s'étaient créés de solides liens politiques fondés sur la communauté de foi... L'Etat théocratique était sensible à tout ce qui se passait dans le Moria. L'entente entre le Fouta et le Moria était à telle enseigne que les Almami de Timbo n'admettaient sur la Basse-côte qu'un seul Almami : celui du Moria alors qu'ils refusaient ce titre aux Chefs des autres Royaumes. " (1)

Ces bonnes relations furent brisées par les colonisateurs français après qu'elles aient été ébranlées par la vague des traitants portugais, Espagnols et Anglais. La discorde et la brutalité s'installent sous l'oeil complice et bienveillant des envahisseurs anglais et français s'emparent de ce qui appartient en toute légitimité à la population; enfin la liberté disparaît malgré l'héroïque résistance populaire. C'est l'ère coloniale qui s'ouvre avec son cortège de malheurs pour un peuple innocent qui, cependant refuse la soumission.

Examinons le processus de cette invasion afin d'en saisir le mobile et surtout les méthodes utilisées. En même temps, nous ferons ressortir le rôle très important joué par le commerce dans l'implantation coloniale. Nous ne terminerons pas cette partie de notre étude sans consacrer quelques lignes aux rivalités qui ont opposé les principaux protagonistes européens, et qui ont rejaili entre les chefs locaux.

CHAPITRE I: Le commerce colonial.

Tout part de la période de traite où Portugais, Espagnols, Anglais, Français etc... poussés par les impératifs de l'accumulation primitive du capital, donnent le ton à l'expansion Européenne. L'objectif est précis: le Continent Africain où l'on pense trouver

.../...

Les éléments de cette accumulation. Les Africains alors transformés en "nègres" sont réquisitionnés pour faire fructifier les plantations américaines. L'Amérique fleurit, l'Europe se construit; les peuples américains promoteurs de cette prospérité, croupissent dans une misère indescriptible. L'île de Matakong nous offre les témoignages évidents de ce déplorable commerce à travers la mystérieuse tombe de NABY YORO (1), la forêt d'acajou et le phare du poste de douanes, délaissés par les traitants.

Il ressort des recherches que les Portugais tenaient une place choise dans le commerce avec la Malacoree, tout au moins pour le début. Ils furent suivis par les Espagnols et les Anglais.

Quant à la présente française, ni la tradition orale, ni les documents écrits n'en font mention avant le 18^{ème} siècle, alors que les Anglais très populaires, faisaient le commerce sur la côte

Ainsi, au 18^{ème} siècle, l'Angleterre détenait le monopole du commerce maritime par l'Acte de Navigation qui donne l'essor à sa construction navale. Néanmoins, la France prendra l'avantage sur ses concurrents, malgré le traité de Versailles, signé le 3 Septembre 1763 (qui reconnaissait à la France le Sénégal et à l'Angleterre la Gambie et réservait aux sujets français et Anglais, le droit de continuer à fréquenter les côtes de la Guinée). Mais en définitive, c'est la suprématie anglaise sur les côtes occidentales d'Afrique jusqu'au 19^{ème} siècle qui retient notre attention.

Après la défaite française de Trafalgar en 1805, l'Angleterre était encore maîtresse des mers au détriment de la France. En effet, successivement en 1812 et 1814 celle-ci essuie des défaites qui l'obligent à accepter des positions secondaires (Il s'agit ici des guerres napoléoniennes qui furent à la fin de l'empire, un échec pour la France).

C'est ainsi qu'en 1815, après le retour des Bourbons, la toute-puissante Angleterre céda à la France, la côte sénégalaise qui selon Arcin est une "terre aride, aux populations récalcitrantes". (2)

.....
(1) NABY YORO est un héros légendaire dont le nom est assez connu le long du littoral guinéen (surtout Boffa et Kabak); mais, sa personne physique n'est en fait connue de personne. Les portugais se sont servis de cette légende pour camoufler le contenu de la fosse contenant gaz, armes, diamant, matériel de construction.

English trade relations from 1788 onwards,
always intensifying.

Nous constatons donc que "la période comprise entre 1788 et 1816 fut celle de l'activité exclusive de l'Angleterre. Son influence se consolide surtout à partir de 1820, s'appuyant sur l'établissement de Sierra-Leone".(3)

La Mellacorée garde un témoignage vivant de la présence anglaise. Ainsi, nombre de mots anglais ont été introduits dans le vocabulaire SOSO; Bisinési = affaire; geni = bénéfice; lösi = perte; wudari (Window en Anglais) = fenêtre; buseki = boisseau etc...

L'existence des débris d'un navire anglais en face de Maliguiagbé est fort évocatrice. Lorsqu'on sait la sympathie qu'éprouvent les populations pour les Anglais de Sierra-Leone, l'on comprend aisément la persistance de cette influence. Ainsi, de Bentley à Motakong on passait par Maliguiagbé, Konta et Katongo, les Anglais se livraient à un intense commerce portant sur les esclaves et plus tard sur les arachides.

La plupart des caravanes du Futa et de la Basse-côte se dirigeaient vers la Sierra-Leone ou vers les ports de la Mellacorée où les attendaient les négociants Anglais. De part et d'autre, les affaires prospéraient à la satisfaction des deux parties.

Cette influence anglaise s'étendait jusqu'à la rivière de Sierra-Leone en longeant toute la côte guinéenne. Mais l'Angleterre perdra cette contrée en 1779 au profit de la France en attendant que celle-là l'évince et y reste jusqu'en 1845.

Officiellement, ce fut la date de la première intervention française en Mellacorée par la convention signée entre MORI-Laye roi de Maliguia et Laffon Ladébat, lieutenant de vaisseau, sur ordre du commandant de la Station des Côtes occidentales d'Afrique et de Saint-Just, négociant établi à Gao. Dès lors, l'Angleterre fut en compétition serrée avec sa rivale, la France.

En effet, nous n'ignorons pas que la Révolution industrielle avec ses exigences de débouchés et de matières premières, engendra la ruée des impérialistes vers les zones d'influences commerciale, politique et même stratégique.

(2) Arcin André in "La Guinée-française, page 157

(3) HAWA FOFANA in "la résistance à la pénétration Européenne dans le Dubréka", D.E.S., IPCI972

1st
2nd
1845
rivalry
with
English
markets

20 years Trade were possible in 1860s they
started with contracts of trade & Protection with local chiefs

- 38

Jules Ferry, Théoricien de la colonisation, n'est pas ~~invoqué~~
clair sur cette question; car, dit-il, "grâce à l'établissement de
relations commerciales avec l'Afrique, celle-ci absorberait quantités
notables de produits manufacturés qui saturerent nos marchés; du reste,
bien des forces physiques et morales aujourd'hui sans emploi en Euro-
pe, auront trouvé d'utiles et fécondes applications sur cette nouvelle
terre".(1)

Il ressort donc de l'analyse que le véritable mobile de
cette aventure était purement économique. Ainsi, curiosité géographi-
que, goût de l'aventure ou de l'évasion et préoccupations humanitaires
n'étaient que fallacieux prétextes cachant la véritable intention
des envahisseurs.

Si des cris se sont élevés vers l'Afrique pour supprimer
la traite négrière, ce n'était nullement par mesure humanitaire; mais
bien plus pour des raisons économiques. La traite étant dépassée
par l'industrie, il fallait la supprimer pour utiliser sur place
la main-d'œuvre disponible. C'est donc, implicitement la colonisation
qui s'annonce.

L'Europe qui regorgeait alors de marchandises, ne pouvait
trouver en Afrique, de débouchés suffisants. En effet, celle-ci "ex-
sangue après 3 siècles de traite, n'avait pas grand'chose à fournir
en échange, la marchandise humaine étant écartée du commerce"(2).
Il fallait donc se rabattre davantage sur les marchés de l'Inde, de
Chine voire du Mexique avant que des changements plus favorables
n'interviennent dans le circuit commercial africain.

Ainsi, en Mellacorée, seules quelques maisons anglaises et
françaises ayant leur siège en Sierra-Leone faisaient le commerce
portant désormais sur les arachides, les peaux, la gomme copal, le
caouthouc...

C'est alors qu'après vingt ans d'inactivité en Mellacorée
la France songea à signer de nombreux traités de commerce et de pro-
tektorat avec les autres chefs locaux. Mais précisons que nos souve-
rains étaient l'objet d'une duperie de la part des interprètes sou-
doyés par les Agents Français, et dévoués à la cause française. Ainsi,

(1) JULES FERRY in "l'Essor industriel et l'imperialisme colonial

page 59.

(2) J. SERRET-CANALE in "géographie histoire et civilisation, 5ème édition
Editions sociales, 1961.

Some Chiefs cooperate freely & gain trust of colonisers. Others, who have already treated treaties with English, need more work → Friend use local rivalries & intrigues to press chiefs into contact

ils insisteront particulièrement sur les articles relatifs au commerce dont on fait miroiter les avantages en laissant dans l'ombre ceux qui aliénaient la liberté et la souveraineté des Etats.

Evidemment, certains chefs, pour des raisons d'ordre matériel ou social, se montrèrent favorables aux relations avec la France, cette attitude leur valut toute l'attention des colonisateurs qui voyaient en eux, les futurs serviteurs de leurs intérêts.

S'agissant de la Mellacorée, retenons que la plupart des souverains ne considéraient les traités que dans un cadre strictement commercial; c'est pourquoi, ceux qui entretenaient déjà des rapports commerciaux avec les Anglais, ont eu de la peine à accepter le traité français. ce fut le cas dans le GBEREIRE, dans le MORIA et même dans le SAMOU. Conscient de l'implacable intransigeance de Bè Shèburè (Roi du Samou), le Commandant du cercle usa de la tactique de "division"; ce qui lui permit de faire accepter le traité par le Erikania. Satisfait, le Commandant de la Mellacorée s'exprima en ces termes: "...jusqu'à présent, ce chef, vassal du Samou... avait toujours déclaré qu'il ne signerait que lorsque le Roi du Samou aurait signé.

J'ai profité d'un "plabat" entre l'alkaly et le Roi du Samou, et par un petit travail souterrain j'ai réussi à détacher le Erikania du Samou, à traiter avec le premier et à isoler le second. De telles manoeuvres sont connues de toutes les provinces de la Mellacorée.

Le commerçant devint alors l'homme de la providence car, la plupart des traités furent signés par lui; au besoin, il pouvait jouer le rôle d'interprète. Ainsi, Adolphe Valentin, représentant de la maison Devès de Bordeaux, remplit le rôle d'interprète lors de la signature des Traités entre la France et Bè Shèburè du Samou (le 3 Avril 1879) ensuite avec Mori-Saïdou, chef du Kabak (le 21 Avril 1880).

Ces commerçants étaient toujours appuyés par le Gouvernement Français. N'est-ce pas sur la demande de la maison Gaspard Devès de

.../...

1) Correspondance N°39 du 21 Janvier 1879 à M. Le Commandant du 2ème Arrondissement. Archives régionales de Forécariah.

"Mori-Laye" was first chief 1845 to sign treaty with France. On this basis the other contacts for Mellacorée were argued.

-40-

Bordeaux dont la factorerie avait été détruite par la population que des interventions eurent lieu en Mellacorée et à Gbéréiré en 1865 et en 1868 (après pillage d'une embarcation française).

N'est-ce pas par des démonstrations suivies de bombardement que la France consolida son influence à Gbéréiré (12 Avril 1889), dans le Samou et même dans le Benna (1893).

Ces exemples montrent que la colonisation n'a jamais été acceptée en Mellacorée; bien au contraire, elle fut imposée par le canon grâce aux moyens aussi divers que perfides.

Donc, pour défendre les intérêts des commerçants, des Traités de protectorat furent signés sous la menace des navires de guerre.

Comme nous l'avions signé plus haut, le Traité de base en Mellacorée fut signé le 17 Avril 1845 par lequel Mori-Laye accepta de faire le commerce avec la France. Ainsi

...Le Roi devait faciliter aux navires français les moyens de faire le commerce... Le Roi devait percevoir un droit d'encrage de 50F Il devait en outre, faciliter la vente d'esclaves aux navires français..."(1)

Par ce Traité Mori-Laye accepta la protection française en cas d'attaque ennemie. Malheureusement, la France utilisa cette disposition que contre les adversaires de l'influence coloniale, dont l'Almani Boukhari, Sori-Fikhè et bien d'autres.

Après la signature de ce Traité, l'influence française déclina durant 20 ans; et ce ne fut qu'en 1865 que la France intervint à nouveau en Mellacorée pour confirmer le premier avec le nouveau Souverain: ~~Almani Boukhari~~

Ainsi, le 22 Novembre, le Colonel Pinet Laprade, Gouverneur du Sénégal et Dépendances, signait avec le Moria, ce Traité dont le texte précisait davantage la mainmise française sur la Mellacorée.

L'Almani Boukhari mécontent de ce Traité injuste, et sur pour ménager la souveraineté de son Pays, provoqua une guerre. Malgré l'intervention des troupes françaises, Maligui Gbéli est fait prisonnier et exécuté à Yenguissa.

(1) MAURICE LAPIERRE in "Monographie du cercle de Forécariah 1908-1912 Dossier 1D14.

but Almani Boukhari is also not content & starts a war for his independence

3rd treaty with next chief of Moria:
in 1866. & many secondary treaties follow
→ by 1880, all chiefs are under contract

-41-

Alors, fut signé le troisième Traité fondamental avec ~~Moria~~

~~Moria~~, Roi du Moria et le Colonel Finet Laprade le 30 Décembre 1866.

Une série de Traités secondaires est signée avec le Samou (Septembre 1877); Forécariah (17 Janvier 1878); Gbéréiré et Mata (22 Janvier 1878); Konta (25 Janvier 1878); Farmoriah (18 Avril 1878); Morikania (17 Janvier 1879); encore avec le Samou (13 Avril 1879); Kalémodia (2 Mai 1879); Taïgbé (2 Mai 1879); le Kabak (21 Avril 1880). Ce qui signifiait qu'avant 1880, les principaux chefs étaient déjà sous le protectorat français.

Un incident survint en 1879 lorsque Boukhari, après l'aménagement du 7 Juin 1877, posa des restrictions au commerce français en Mellacorée. Lorsqu'il fit brûler les factoreries françaises de Forécariah, Kiterin et Farmoriah et interdit l'importation du sel d'Europe, une réaction impérialiste violente ne tarda pas. C'est la guerre dans laquelle des troupes françaises interviennent.

Entre-temps, le poste de Benty fut créé pour contrebalancer l'influence anglaise de Sierra-Leone.

Comme nous l'avons dit plus haut, ce sont les maisons anglaises qui détenaient le monopole du commerce en Mellacorée. Pour établir, la France s'est également appuyée sur des commerçants qui se révélèrent agents dynamiques de la pénétration coloniale. Fleurimont est assez explicite quand il définit le rôle de cet agent de commerce: "l'habileté de l'agent de boutique consiste avant tout à savoir exciter la convoitise des clients, l'oeil à tout et sous, il fera de l'ordre et veillera à la propreté du local..." (1). C'est forts de cette définition que des commerçants comme Adolphe Plantin, serviront d'interprètes dans la signature des Traités de protectorat.

Par ailleurs, en 1881 la maison G.A. Verminck céda ses établissements à la Compagnie du Sénégal devenue en 1887 la C.F.A.O. Ceci engage entre les commerçants anglais et français (représentés par la maison Devès de Bordeaux), la lutte pour la suprématie du trafic français sur la côte. Assez modeste à ses débuts, cette

.../...

.....
DASPE FLEURIMONT in "La Guinée Française, Conakry et les Rivières"
Éd. A. Challamel 1900, Page 204.

Compagnie prospéra rapidement en élargissant son domaine d'exploitation, et occupa vers la fin du 19ème siècle, la première place en Mellacorée. Elle eut alors des succursales à Conakry, Dubréka, Benty et dans le Nunez.

La Société Fiers-Exportation (S.F.E.) fondée vers la fin du 19ème siècle opérait également en Mellacorée. Elle exportait notamment des arachides et du caoutchouc.

De 1850 à 1876 le commerce dans les Rivières du Sud était dominé par l'arachide. Après 1860, furent commercialisés d'autres produits tels les bois de teinture, les peaux de boeufs, la gomme copal et le caoutchouc. Ainsi, en 1868, la maison Gaillard et Vermine de Marseille déjà installée à Benty, chargeait 4 voiliers d'arachide (1).

Et lorsque le prix de l'arachide baissa du fait de la concurrence arachidière de l'Inde et surtout des graines de coton de l'Amérique, le caoutchouc fut d'un commerce régulier et important.

En 1884, Paterson envoyé au Rio Pongo pour y fonder de nouvelles factoreries au compte de la maison Fisher et Randall, démissionna pour opérer à son propre compte. Il s'associa alors avec Kochonis qui traitait déjà en Mellacorée; et leur association devint P.Z. qui ouvrit des succursales tout au long de la côte.

La Compagnie de Sierra-Leone établie à Kanfarandé, aux îles de Loos et en Mellacorée, faisait un important commerce.

Ne disposant pas de statistiques régulières relatives à ce commerce en Mellacorée, nous nous contenterons de quelques indications fournies par Arcin André et par les Archives nationales de Conakry.

Ainsi, d'après le Commandant Requin, Arcin note l'achat de:

- 1.200.000 boisseaux d'arachides à 2,5F le boisseau
- 20.000 boisseaux de sésames à 7F pièce
- 48.000 d'amendes de palme à 5F pièce
- 100.000 peaux de boeufs à 6F pièce
- 120.000 gallons d'huile de palme à 2,5F pièce
- .../...

(1) OMLR SOI, D.E.S. IFC, 1973

En outre,

100.000Fr en or.

30.000Fr en ivoire

25.000Fr de cola

S'agissant du bétail, Arcin note que de 1884 à 1886, 328 bovins ont été vendus aux commerçants en Mellacorée, soit 15 têtes pour 1884, 146 pour 1885 et 167 pour 1886.

Quant aux importations, elles portaient sur divers produits : tissus de cotonnades, quincaillerie, alcool et fusils de traite. Ainsi, dans la période du 2ème semestre 1892 au 1er semestre 1893 le magasin Pickering et Berthonol (à Forécariah et Farmoriah) a livré 784 kg de poudre, 3335 pierres à fusil, 23 fusils à silex, 2 chassepots, 2 fusils à percussion et 500 cartouches.

Par contre, la CFAO a fourni aux factoreries de Forécariah dans la période du 1er Janvier au 30 Juin 1893, 50 fusils à silex sur 90 dont 40 étaient destinés à l'almami Daouda.

30 barils de poudre pesant 189 kg ont été cédés du 1er Juillet au 31 Décembre.

Du 1er Janvier au 30 Juin 1893, 8 autres barils de poudre ont été cédés à la boutique de la factorerie de Forécariah. Cette factorerie de Forécariah fut fermée le 16 Août 1893

Du 1er Juillet au 31 Décembre 1893, la CFAO a fourni à la factorerie de Farmoriah, 11 fusils et 60 barils de poudre pesant 526,500 kg.

Du 1er Janvier au 30 Juin 1893, 65 fusils sur 75 ont été livrés à la factorerie de Farmoriah et 250 barils de poudre représentant 496,800 kg sur 320 barils.

Par contre, les comptoirs de la Mellacorée ont livré du 1er Juillet au 31 Décembre 1892, 24 fusils à silex sur 81 et 156 barils de poudre pesant 831,600 kg.

Du 1er Janvier au 30 Juin 1892, la même compagnie a fourni 167 fusils sur 277 et 724 barils de poudre.

Chaque compagnie avait sa propre flotille destinée à assurer le transport de ses produits.

.../...

Les navires conçus comme des " cargo-boats", utilisaient le maximum de leur capacité au transport des marchandises, avec un minimum de cabines de voyageurs.

Des caravanes régulières d'origines diverses, se dirigeaient vers la côte.

D'après nos informateurs, le sel du Moria était échangé contre le caoutchouc de la Haute-Guinée.

A Bérika, Konta et Benty se trouvaient des entrepôts où étaient vendues les charges de caoutchouc. Après Konta les caravaniers arrivaient à Tambaya dans le Maliguiagbé. Là, prédominait le commerce anglais basé sur la gomme copal, les peaux et le caoutchouc contre des étoffes et des fusils de traite achetés par les chefs.

Aux dires de nos informateurs, la France usait de corruption pour soumettre les chefs. Ainsi, il n'était pas rare de voir des caisses d'armes et de munitions gratuitement données aux chefs hormis les nombreux cadeaux que le titre d'almami ou d'alkali leur conférait.

Les produits naguère destinés aux commerçants anglais, furent divisés ou détournés au profit des nouveaux " amis ". Nous mettons les guillemets pour rejeter le terme AMI car, l'impérialisme n'a que des clients et point d'ami. D'ailleurs, nous verrons que ces commerçants qui s'étaient proclamés amis, n'étaient que des agents de la colonisation.

Tous les produits étaient alors d'intérêt commercial. Selon Moustapha Kéita (âgé de 90 ans et résidant au PRL Alpha Touré à Forécariah), le riz pris au paysan à 2,50Fr le boisseau, était revendu en période de soudure à 5Fr, tandis que les arachides achetées à 2Fr le boisseau, étaient transportées vers la Métropole.

Pour joindre la côte l'itinéraire passait par Friguiagbé, Tanéné; Bassia, et Forécariah. Le 2ème itinéraire passait par Bambia, Saféya, Forécariah et Forodougou. IL faut préciser qu'avant l'ouverture des succursales à Forécariah, les caravanes devaient se rendre aux entrepôts situés à Benty, Maliguiagbé, Konta etc... Pour le retour, les étapes étaient Konta, Maliguiagbé, Farmoriah et Forécariah en passant par Kalia, Satandembaya, Kouria, Bambaya, .../...

Dari, Bassia. Après un bref repos, le convoi s'ébranlait pour Fansiga, Sonfenya, Taban, Tanènè-Khaligoro, Koliagbé, Friguiagbé et Kindia. C'est de ce point qu'on se préparait soit pour le Tonta soit pour la Haute-Guinée.

Ces caravanes pouvaient éviter les maisons françaises pour commercer avec les Anglais. Dans ce cas, dès leur arrivée à Tabain des pistes secondaires les menaient dans le Benna à travers Gombor khori, Santiguia, Deui-Deui, Laya. De là, elles se rendaient Sierra-Leone.

Des postes de douanes existaient alors à tous les points de la côte dès 1880 (Matakong, Katongo, Sallatouk). Un autre poste fut installé à l'embouchure de la Mellacorée: Farmoria-Taigbé.

Les principales maisons de commerce installées en 1911 furent:

-La CFAO

-La maison PZ

-La SCOA

-La maison Louvrié & Cie qui avaient des succursales à Forécariah et Farmoriah.

- 48 autres Etablissements secondaires, tenus par des Européens et des intermédiaires travaillant à leur propre compte et payant une patente annuelle de 200F dans le cercle.

CHAPITRE: 2: LES RIVALITES INTRA-IMPERIALISTES ET LA CON- QUETE ARMEE

Les hostilités n'étaient pas négligeables car, Anglais et Français à la recherche de "points d'appui", se livraient à des luttes ouvertes, entraînant des affrontements armés.

Nous savons en effet, qu'après les Portugais et les Espagnols, les Anglais furent les premiers Européens à entretenir des relations commerciales avec la Mellacorée; et ce ne fut qu'en 1845 que la France éleva des prétentions sur cette région déjà soumise à l'influence anglaise.

L'Angleterre qui était alors la plus grande puissance industrielle, disposait de moyens suffisants pour développer ce commerce avec la côte (navires).

.../...

French & English have different styles of conquering
the border areas.

-46-

Malgré cette puissance, les Anglais ne manifestèrent ni zèle ni empressement à occuper des terres, leur seule préoccupation étant de faire le commerce.

Mais lorsque la France passa de la protection à l'annexion il se produit un revirement en Angleterre. Sa volonté d'annexion désormais manifeste. Ainsi face à l'influence anglaise non négligeable en Mellacorée, la France s'appuiera sur les multiples traités signés avec les différents chefs; elle n'eut donc pas tellement de difficultés à s'imposer à sa rivale. Ainsi au moment où l'Acte de Berlin, il y avait déjà les signes évidents de son "occupation" en Mellacorée, face à l'Angleterre qui se contentait de son influence séculaire.

Après 1885, le plan de conquête est arrêté sous le Gouvernement de Brière DE L'Isle (nommé Gouverneur du Sénégal et Dépenses en 1876): "Du Sénégal comme base, pénétrer au Soudan, rayonner sur les côtes".(1)

Jules Ferry, théoricien de cette politique d'expansion, définit assez clairement les futures colonies françaises: "Les colonies sont pour les pays riches, un placement des plus avantageux... La France qui regorge de capitaux, a intérêt à considérer ce côté de la question. Mais pour atteindre ces buts, il ne faut pas se contenter de simples installations commerciales ou d'influence; il est indispensable de renforcer le lien colonial et de fonder la colonisation sur une ferme autorité"(2).

La France passe directement à la conquête par le feu en semant la mort et la désolation.

L'Angleterre réticente, s'accroche fébrilement à l'île de Matakong où elle installe une maison de commerce. Elle envisage même de se rabattre sur les parties frontalières de Sierra-Leone: Benty, Kakoutlaye. A cet effet, tous les moyens seront utilisés, y

.....
(1) RECHERCHES AFRICAINE in "L'invasion impérialiste et la Résistance nationale en Guinée", IPC, 1969.

(2) HARDY GEORGES in "Politique coloniale et partage des terres", P.48, cité par HAMA FOFANA dans "Résistance à la pénétration européenne dans le Dubréka. D.E.S. IPC 1972.

chiefs sent / brought to Freetown & imprisoned to
side sign treaty

-472

compris la pression et la corruption. C'est ainsi que Bè Shèbure
après avoir perdu les dossiers lui accordant une rente de 5 ans, se
rendit à Freetown en compagnie des chefs du Morikania pour rentrer
en possession de ses dettes impayées. A sa grande surprise, la dé-
légation est arbitrairement emprisonnée jusqu'à ce qu'elle accepte
de signer la cession de Mahela (la pointe de Sallatouk) aux Anglais
Ce Traité malhonnêtement extorqué le 2 Mai 1877 accordait aux An-
glais, les terrains du Samou, y compris la Pointe de Sallatouk,
La population furieuse et abusée, désapprouva ce traité, tandis que
l'Angleterre bénéficiaire, disposait d'une pièce à conviction pou-
vant justifier ses prétentions coloniales.

De même le Gouverneur de Sierra-Leone, Sir Row, invita quelques chefs
de cette région à Freetown; en leur honneur, il organisa une parade
militaire assortie de cadeaux. L'effet immédiat de ces intrigues fut
de créer une atmosphère de tension où pro-Français et pro-Anglais
s'affrontèrent. Il fallut un échange de vue entre les deux Gouver-
nements pour que les "droits" français y soient rétablis.

Du côté français, il se dessinait des inquiétudes inspiré
par un adversaire résolu à résister.

Comme réaction, "Gentils fit distribuer le 8 Mai 1877 aux
Chefs du Samou, des avis imprimés indiquant les droits de la France
seule sur les côtes de la Mellacorée au Rio Pongô" (1).

En outre, les négociants français établis en Sierra-Leone
protestent contre l'annexion du Samou, du Morikania et de Mahela
Cette protestation adressée au ministère des Affaires Etrangères
contenait la traduction de tous les Traités sur lesquels le Gouver-
nement colonial de Sierra-Leone s'appuyait pour justifier ladite
annexion.

Ainsi, pendant que la France multipliait les Traités pour
consolider ses positions, le Gouverneur Row effectua une série de
visites en Mellacorée.

En effet, le 14 Mai 1879, il se rendit à Matakong à bord du "Pion-
nier", vint au poste français dont il fit badigeonner l'enceinte,
et déclare enfin au chef du détachement qu'il s'était permis de
"venir voir son poste en passant"(2)

(1) & (2) MAURICE LAPIERRE in " Monographie du Cercle de Forécariah
1914.

Boukhary → causes trouble for French who would like to install Daouda as "Almami de Moria".
Civil war between the different supporters

Stonks. Boukhary is aided by English to implement the war.

Et lorsque le 31 Mai 1879 commença à fonctionner le poste de douane de Kykondy ou Kaikondy (île à l'entrée de la grande Scarcie) installé par le gouvernement anglais sous l'assentiment des Chefs du pays, la réaction fut instantanée. En effet, la population indignée menaçait de se soulever et de marcher sur Kakoutlaye où étaient installés des postes anglais; ce qui serait évidemment un prétexte pour l'ouverture de la terre d'occuper par la force tout le Samou. Le soulèvement n'eut pas lieu; mais une réunion des chefs de Scarcie fut convoquée à Kambia. Cette réunion participait le Gouverneur Row désireux de renforcer l'influence anglaise.

Toutes ces démarches furent sanctionnées par un échec; et, sous la pression populaire, Row sera obligé d'évacuer les établissements douaniers de Kykondy.

Après quelques jours de silence, il se rend à nouveau dans les Scarcies et précisément à Kykondy pour tenter une reprise avec ~~Boukhary~~ qui était en mal avec les Français.

Boukhary mécontent de la nouvelle tournure des événements se rend en Sierra-Leone à la recherche d'armes, de munitions et surtout de guerriers téninés pour appuyer ses partisans de la Mellacorée.

Par ailleurs, les gens de Bassie (village situé à 18 km au Nord de Forecariah) solidaires de Boukhary, tentèrent énergiquement de contrecarrer le projet français d'introniser ~~Daouda~~ comme Almami de Moriah. C'est la guerre civile entre partisans de Boukhary et ceux de Daouda, qui secoue tout le pays. La France s'en mêle et pour preuve, cette déclaration relevée aux Archives nationales par Omar Sow: "Nous devons nous efforcer de profiter des troubles actuels pour rendre notre protectorat plus étroit". (1)

Il ressort des recherches que Boukhary "aurait couvert les espèces puis en armes et munitions, les nombreux cadeaux qu'il a reçus pendant son séjour en Sierra-Leone, et que ces armes et munitions auraient été envoyées dans les Scarcies, tandis qu'un approvisionnement considérable de riz aurait été embarqué pour la même destination sur le bateau du Gouverneur Row". (2)

(1) Omar Sow: D.S.S., IPC 1973 page 174

(2) Maurice Lapiere in "Monographie du cercle de Forecariah 1908-1912"

Civil war lasts long. so both colonial powers
regularly heat up the situation.
Boukhary is exiled & war calms down

- 49 -

C'est dire que les rivalités anglo-françaises s'étaient
transposées en Mellacorée lorsque les partisans de Daouda soutenus par
la France et ceux de Boukhary soutenus par les Anglais, se livrèrent
une guerre sans merci. Ainsi, en plusieurs occasions, des troupes en-
vahirent le Samou, Forécariah et les provinces du Benna, en saccageant
et pillant toutes les installations Françaises. Malgré l'intervention
française cette guerre dura plusieurs années avec des périodes de cal-
me et de recrudescence. Nous en reparlerons plus amplement dans la
2^{ème} section.

Après l'exil de Boukhary, la guerre systématique fut p.
planée contre les points de résistance. ?

Cependant, l'Angleterre s'attache encore à Matakong. C'est
d'ailleurs à propos de cette île et des rivières Scarcies qu'une commis-
sion dûment choisie par les Anglais et les Français, interviendra
pour rétablir chacun dans ses "droits".

1882
1st border
Ainsi, la I^{ère} délimitation eut lieu le ~~1882~~ 1882
la demande des deux gouvernements de régler à l'amiable ce problème
de frontières; en voici les antécédents.

2 93
Comme nous le disions, le point nodal de ce conflit était
l'île de Matakong occupée à la fois par un poste de douane Français
et par une maison Anglaise de commerce.

Or, par les traités signés avec les différents almamis du Moriah, l'île
de Matakong, dépendance naturelle du Moriah, devait comme telle être
soumise à l'influence Française. Les Anglais pour leur part s'appuyèrent
sur leur influence séculaire pour faire prévaloir leurs "droits" sur
l'île.

Qui plus est, ils firent occuper le territoire des Scarcies par des
soldats et fonctionnaires, si bien que les maisons françaises dans la
crainte d'une répression éventuelle, liquidèrent précipitamment leurs
affaires pour évacuer le terrain.

C'est alors que les deux gouvernements se saisirent du pro-
blème en vue, de trouver une solution "judiciaire".

Après délibération, la commission déclarait que "la ligne de démarca-
tion devait être tracée par les commissaires de façon assurer à la
France, le contrôle complet de la rivière Mellacorée et à la Grande

.../...

2nd border definition 1889, but concerning
Fouta & Haut-Niger. On this line Senary took
his war against the French

- 50 -

Bretagne le contrôle complet des rivières Scarcies".(1)

Alors, l'île de Matakong, ainsi que les autres îles situées au Nord de la ligne de démarcation, furent reconnues à la France. L'île de Yelboyah, ainsi que les autres îles situées au Sud de la ligne de démarcation, furent reconnues à la Grande-Bretagne. Mais la France se rendit compte assez tôt que la Mellacorée n'était qu'une petite rivière devant son importance à l'embouchure où sont établis des postes de douane; les Scarcies au contraire, sont des rivières navigables pour les pirogues et pour les chaloupes à vapeur. ce qui signifiait que la France exercerait son contrôle sur un seul marigot et précisément sur un point de l'embouchure, alors que la Grande-Bretagne aurait à sa portée une voie d'accès à l'intérieur car les rivières Scarcies traversent le Fouta-Djallon et les pays limitrophes du Haut-Niger. La France, consciente du droit de contrôle limité que lui réservait la convention de 1882 se voyait imposée des sacrifices sans compensation; raison pour laquelle, un nouvel arrangement intervint le 10 Août 1889. En effet, les Anglais voulaient soustraire le Fouta-Djallon au protectorat Français en coupant les communications de la France avec le Haut-Niger.

Ainsi, l'article 2 de cette convention stipulait "La ligne de démarcation après avoir séparé le bassin de la Mellacorée et celui de la grande Scarcies (ou Kolenté) conformément aux indications de la convention de 1882, devait passer entre le Benna et le Tambakha, laissant le Talla à l'Angleterre et le Tamisso à la France". Ainsi, par cette convention, la Sierra-Leone se trouvait fermée au Nord et ouverte à l'Est, vers les pays du Haut-Niger. Il fallait combler cette lacune qui fut fait par l'arrangement du 26 Juin 1891. cet arrangement qui complétait celui de 1889, assurait non seulement le maintien de l'influence française sur le Haut-Niger, mais aussi, facilitait les opérations contre les troupes de ~~l'ennemi~~ en fixant la ligne de démarcation au Sud des sources du Niger. Dès lors, la Sierra-Léone devint une enclave entre la Guinée et le Libéria.

A la suite du désaccord constaté autour de Talla (partie méridionale du tamisso) que la convention du 10 Août 1889 attribuait à l'Angleterre, intervint la nouvelle convention du 21 Janvier 1895 qui

(1) E-ROUARD DE CARD in "les territoires africains et la convention Franco-Anglaise"

qui fixa définitivement la frontière malgré les incidents sanglants de Waïma et de Samou. C'est le tracé actuel des frontières. Cette Convention fut assortie d'une autre relative au commerce et aux rapports à respecter entre la "Guinée Française" et la "Sierra-Leone anglaise".

Nous dirons enfin que le processus de pénétration et d'immigration française en Mellacorée fut très lent eu égard aux troubles qui existaient en France.

Si officiellement la première tentative de pénétration n'intervint qu'en 1845, il fallait attendre les années 80 du 19^{ème} siècle pour avoir la position française se consolider. Evidemment, ce semblant de succès n'était pas honnêtement acquis car, il a fallu faire accepter des traités dont le contenu était falsifié par les interprètes; mais aussi et surtout, il a fallu tromper les chefs en se faisant protecteur de ceux-ci; et lorsque l'influence française était menacée, le protecteur ne tardait pas à devenir adversaire.

S'agissant des méthodes utilisées, il a été question pour la France de soutenir une région donnée, ensuite de s'appuyer sur le commerce dont les agents s'évertuaient à faire accepter la suprématie française; enfin, c'est l'annexion pour toutes les régions ayant manifesté des réticences vis-à-vis d'elle. Signalons qu'au cours de cette intrusion, le commerce a joué le rôle primordial. A travers les reconnaissances effectuées les terrains, les traités signés avec les chefs, et surtout les efforts déployés pour maintenir l'influence française, le commerçant s'est révélé le principal agent de la colonisation. Et il n'était pas surprenant que certains fussent nommés commandants de cercle tel le commerçant Seignac en Mellacorée.

Si les conflits entre impérialistes sont réglés à l'amiable malgré leur acuité la Mellacorée est cependant ravagée par des guerres civiles que les colonisateurs appellent hypocritement "guerre de succession". En vérité il s'agissait d'une guerre de résistance dont le ton sera donné par Kandé Boukhary qui est en Mellacorée le symbole de la résistance anti-coloniale.

Après sa mort en 1885 la guerre à outrance est proclamée par la France pour parachever l'oeuvre de "pacification"

.../...

Kandé Boukhary becomes symbol of "Anti-colonial" fighter after his death in 1885

Le 10 Avril 1889, Gbéréiré est bombardé par "l'Ardent" et "le Godland" avec 82 coups de canons dont les restes existent encore dans ce village glorieux. La compagnie de débarquement quitte Benty et se dirige sur les villages de Karankoné, Woula et N'Kompan qu'elle incendie. La prochaine étape fut Kamayé (dans le Samou) où des morts jonchaient le terrain.

Le 22 Avril, après avoir incendié plusieurs villages, la compagnie arrive à Bélia où le chef du village pris les armes à la main est fusillé.

Le 23 Avril 1889, la troupe arriva à Mahela où un pavillon anglais hissé sur la plage est enlevé. Elle marche sur les petits villages de Kili et Pamela qu'elle détruit. Elle revient ensuite Mahela pour s'embarquer et retourner à Benty où elle arriva le 26 Avril 1889.

"Les résultats de cette expédition sont un succès pour la France. 30 hommes ont traversé 60 km de terrains difficiles et encore inconnus, infligeant aux gens du Samou des pertes sérieuses et une sévère correction. Mais la rébellion dans cette région ne semble pas pour cela détruite à tout jamais" (1).

Ce qui montre suffisamment que malgré toutes les horreurs et brutalités, coloniales, la population Mellacoréenne ne désarma pas et cette résistance électrisa toute la région en y maintenant une véritable tension. C'est la guerre populaire, la guerre de résistance car, le langage populaire, quand on refuse on dit Non. "Mukhu tondu" tel était la réponse unanime des Mellacoréens face au colonisateur intrus, déterminé à faire taire les milliers de bouches et à faire baisser les milliers de bras. Mais en vain; car, seule la trahison devait venir à bout des forces patriotiques. Mais, la résistance continua toujours avec une ardeur renouvelée.

.....
(1) MAURICE LAPPERIE in "monographie du cercle de Forécariah, 1908-1912 dossier, I-D-I4

2ème SECTION: LA RESISTANCE A L'ANNEXION ET A LA DOMINATION

C'est là que nous abordons véritablement le sujet; mais nous étions persuadés que sans les chapitres précédents, notre travail aurait été incomplet.

Ainsi, nous ouvrirons successivement trois chapitres: le premier qui correspond à la phase active de la lutte, fera état des différents affrontements armés ainsi que des péripéties de la guerre. Nous remarquerons dès lors qu'au désir d'annexion désormais manifesté de la France, la population opposera une résistance à la mesure de sa haine anti-impérialiste.

Dans le deuxième chapitre, nous parlerons de la lutte économique.

Enfin, dans le troisième chapitre nous montrerons la lutte engagée sur le front culturel. Etant donné le caractère privilégié de la culture dans l'expansion de l'influence coloniale, nous cernerons toute la portée de cette lutte.

CHAPITRE 1: Les nombreux Traités injustes signés avec les Chefs locaux, serviront de pierre d'achoppement à ce conflit. Quelques années de tranquillité s'écoulèrent qui furent autant d'années d'appréciation des rapports franco-mellacoréens; mais, lorsque la MellaCorée dans un esprit loyal, tentait de respecter les clauses des Traités, la France les violait délibérément: envois des navires de guerre pour appuyer les commerçants, immixtion flagrante dans les affaires intérieures du pays et incitation de la population aux troubles.

Dès lors la réaction en chaîne est déclenchée: du Moriah Samou en passant par le Bonna et le Gbéréiré. Toute la Mellacorée électrisée est sur pied de guerre. Et bien sûr, à côté des Nationales en armes, se trouve la colonne des capitulards et agents traités qui s'associeront plutôt à l'envahisseur pour combattre et étouffer la résistance. C'est d'ailleurs cette "CINQUIEME COLONNE" qui permettra à la France d'aligner la Mellacorée sur la lugubre liste des victimes de la colonisation: nous voulons parler de Boké, Boffa, etc. Dubréka. Avec cette position, l'offensive vers l'intérieur peut être menée.

.../...

- 54 -

Nous ne manquerons pas de dénoncer la trahison ainsi que les moyens expéditifs mis en jeu pour affaiblir les forces de résistance. A cet égard, vous aurez à remarquer tous les personnages qui se sont illustrés dans ce crime; car, si la Mellacorée a succombé, c'est parce qu'ils ont prêté leur concours à l'envahisseur à un moment où l'unité était nécessaire voire indispensable.

Ainsi, la première phase du conflit se situera en 1865 lorsque Maligui-Gbéli Touré après la signature d'un Traité assurant avec la France, fut attaqué par Boukhary. Tout en briguant le poste d'almami du Moriah, Boukhary entreprit des actions vigoureuses et courageuses contre les factoreries de la maison Devès et celle de la Compagnie du Sénégal.

La France de son côté, réunit ses moyens et mobilise ses troupes: c'est la guerre.

Le Lieutenant de Vaisseau Requin à bord de l'avisos le "CAS" est envoyé en Mellacorée pour rétablir "l'ordre" à tout prix. En vain car, Fodé-Modiciré Daffé, homme riche et prestigieux, accompagné de Lamina (chef du Morikania) en compagnie de guerriers Téménés vont au secours de Boukhary. Les conséquences de cette échauffourée sont lourdes pour les deux parties car, les importants villages de Maligui, Könta et Tambaya seront livrés aux flammes tandis que les factoreries de la maison Devès de Bordeaux et Compagnie du Sénégal sont "mis à sac".

Le "Castor" est renforcé par le stationnaire "Écureuil" commandé par le Lieutenant de Vaisseau, Emmery.

A la suite de nouveaux affrontements en 1866, Maligui-Gbéli est fait prisonnier et exécuté à Yenguissa; ce qui permettra à Boukhary de prendre la couronne du Moria, malgré l'insidieuse propagande déployée par la France. D'ailleurs, celle-ci vit son blason ternir à son incapacité de défendre son "protégé".

Cette épreuve de force permit à Boukhary d'acquiescer une très grande audience. De par les nombreuses mesures courageuses prises sous son égide, il ouvrit véritablement l'ère des "contestations" en Mellacorée contre l'influence française, tout en affermissant la Souveraineté déjà altérée par son prédécesseur.

.../...

1870 → Almami prohibits import of European salt to limit impact of commerce with Europeans.

Problems of 1870's → Boukhary, Daouda Touré

(↳ Alkali of Forécariah)

En effet, dès 1870, le nouvel almami interdit l'importation du sel d'Europe. En outre, il fit défendre le commerce de traite jusqu'à ce que les maisons de commerce acceptassent les prix fixés par lui. Cette disposition porta un coup dur au commerce français. Il fallut la diplomatie du commerçant Seignac pour désarmer ce conflit et obliger Boukhary à reprendre avec la France, mais sur de nouvelles bases.

Une relative période de tranquillité succéda à cette période d'agitation.

Face à la menace inspirée par la présence des navires et des troupes de débarquement dans les eaux territoriales, et vu la réaction populaire que celle-ci entraînait, une convention fut signée le 30 Avril 1879 à Yenguissa, entre les différents Etats afin que désormais, la paix règne en Mellacorée. Il faut préciser qu'il s'agissait là d'une tentative de maintien du statuquo, que la France utilisait pour assurer sa mainmise. Cette convention était en outre, un moyen "légal" d'intervention française en Mellacorée, en cas de conflit pour rétablir l'"ordre". C'est pourquoi, elle ne sera pas respectée.

Face aux prétentions de plus en plus manifestes des colons et planteurs, la guerre est à nouveau rallumée. Bassia en donne le ton et réagit aux attaques de Daouda Touré (alors alkali de Forécariah) contre les villages voisins de Bambaya et de Dembaya (situés dans le Haut-Forécariah).

La lutte est désormais engagée entre l'alkali rebelle et les partisans de Boukhary.

Daouda qui avait déjà signé le 17 Janvier 1878, un Traité de protectorat avec la France, se révéla dès lors le serviteur des intérêts français en Mellacorée; et lorsqu'il se rebella contre l'autorité de l'almami, ce fut avec la bénédiction et le soutien de la France. Alors, il put prendre le village de Fendé-Modia et y construire deux tapades de gerras.

Cette guerre évolua et gagna tout le pays. La ruse et la menace aidant, Daouda réussit à se faire des partisans; et à côté, il y avait les intrépides combattants de la Liberté, adversaires absolus de l'expansion française.

.../...

Cette guerre fut ^{jugée} par la France comme une ^{guerre} de "rapines" ou "pillage". Elle ne pouvait dire le contraire sans nuire à ses ^{inté-} ts. Pour cela, il lui fallait justifier son intervention; mais ^{au-} delà de cet aspect formel et subjectif, c'était plutôt une guerre de libération qui visait d'abord à écarter de la scène politique, ^{hors} des chefs corrompus dont les manoeuvres perfides ont enhardi la France contre le pays; ensuite, à enrayer systématiquement l'influence française.

Avec l'établissement d'un cordon ^{de postes} de douanes successivement à Matakong, Katonko et Sallatouk en 1880, la colère et la haine ^{de} gnèrent les patriotes qui supportaient malaisément la présence en Mellacorée de maisons de maisons de commerce appuyées par des navires de guerre.

En effet, le "Castor" arriva au même moment à Benty avec ^{de} le Chef de la douane de Sierra-Leone et tout le personnel chargé de l'organisation de ces postes.

La repression est brutale contre partisans et sympathisants, à Boukhary. Les personnes suspectes sont soumises aux coups de fouet et aux tortures violentes, si elles ne sont pas purement et simplement liquidées. Les habitations censées abriter des résistants sont incendiées. Cette attitude notoirement agressive condamna les patriotes à la clandestinité.

Boukhari dont la popularité par-delà le Moria, était incontestable dans le Samou, le Morikania et les Scarcies, sollicita ^{une} alliance Téméné.

Ainsi, dans le Mambolo et le Samou, les Rois Bè Farmo, Almani et Lye, Bè Inka et Bè Shèburè lui promirent leur appui. L'alkali de Morikania conclut dans le même sens, un accord avec Boukhary, malgré les tentatives dissolvantes de Daouda et de son Maître Fouché (1) informée de cette situation, la France précipita le départ de Boukhary dont le nationalisme était devenu "trop gênant" pour ses intérêts en Mellacorée. C'est alors que le 2 Août 1880, sa déchéance fut proclamée; par ricochet, sa rente d'almani fut supprimée.

...../.....
(1) Fouché était alors le Commandant du Cercle de la Mellacorée.

apparently, the civil wars of 1880's was first
time that pillage & massacres took place.

- 57 -

Cependant, Boukhary imperturbable et confiant rentra au pays
collaboration avec ses partisans, un plan d'action fut établi. Le
rapport des forces était inégal, la tactique retenue fut celle de la
guerrilla fondée sur des attaques-surprises, causant de lourdes pertes
à l'adversaire.

Quant aux moyens de lutte, il s'agissait tout d'abord d'expli-
quer rationnellement les ressources locales qui pouvaient être complé-
tées par d'autres moyens.

Ainsi, le dressage d'embuscade fut une pratique courante
dont l'objectif final fut d'envelopper l'ennemi pour détruire ses fr-
onts vives. La connaissance du terrain représentait donc un atout favora-
ble que les résistants ont intelligemment mis à profit.

S'agissant des armes, elles n'étaient pas toutes étrangères
car, nous avons vu dans la première partie que les forgerons du Ben-
ga et d'autres localités excellaient dans la fabrication de sabres de
guerre, des lances et même des fusils. La fronde figurait en bonne
place parmi les armes utilisées. Il était donc question d'utiliser au
maximum ces ressources locales. Evidemment, il y a lieu de préciser
que les possibilités de ravitaillement en armes étrangères étaient
aussi grandes, vu les rapports excellents que l'almami Boukhary entret-
nait avec le Gouvernement anglais de Sierra-Leone et surtout avec
les chefs des Scarcies. Ces armes qui ont été souvent livrées clandestin-
ement, n'ont pu être recensées; pour cela, nous n'avons pas pu
donner de statistiques exactes. Cependant, il faut retenir qu'outre
les quelques miettes de fusils de traite que livraient certains com-
merçants installés en Mellacorée, le gros du ravitaillement se faisait
par le biais de la Sierra-Leone; ainsi, Boukhary et bien d'autres
chefs résistants ne firent pas exception à cette règle.

Il faut encore préciser que malgré l'intense propagande or-
chestrée par la France pour semer la diversion, les combattants n'ont
jamais massacré les innocentes populations de la Mellacorée. Leurs ac-
tions furent-elles dirigées contre les installations françaises (maisons
de commerce, postes de douanes) afin de faire payer par la France le
prix de sa forfaiture, et surtout pour porter un démenti à sa falla-
cieuse propagande. C'est pourquoi, dans le courant des années 1881 et

.../...

1892, le poste de douanes de Benty fut plusieurs fois assailli par les colonnes d'environ 1200 hommes. Le poste est pillé et livré aux flammes. Factoreries de Forécariah et Farmoréah subissent le même sort, devant l'ardeur et l'opiniâtreté des troupes de Boukhary (qui menacent les factoreries de Forécariah d'une nouvelle invasion), l'Administrateur français organisa la contre-offensive afin de marcher contre Boukhary et ses alliés. Pour cela, il usa de la tactique traditionnelle si chère de "diviser pour régner". Malgré l'idéal qu'incarnait l'Almami et qui visait à restaurer la souveraineté du Moriah, Fouché réussira non sans effort à convaincre ~~le chef~~ (stratège militaire et en même temps alkali de Laya) en faisant de Boukhary celui qui aurait livré le pays aux pillards Témisés". Cette propagande insidieuse eut un écho retentissant; son effet direct fut l'isolement diplomatique du chef résistant qui se trouva ainsi privé du soutien de la plupart de chefs locaux. En agissant donc sur la corde du nationalisme, la France réussit à diviser les forces de résistance en Mellecorée. Précisons que même les chefs les plus intègres furent pris dans ce jeu de nationalisme; mais lorsqu'ils comprirent le jeu impérialiste de Fouché, leur réaction ne tarda pas contre l'autorité française.

C'est en fait ce jeu qui obligea Boukhary à s'exiler en Sierra-Leone et à s'allier davantage aux amis Témisés.

Par ailleurs, Condetto, charmé par les paroles apparemment aimables de Fouché est encore indécis; mais la corruption aidant et pour d'autres raisons que vous aurez à déduire de nos analyses, il accepta le marché français. Cet extrait d'une lettre de Condetto trouvée aux Archives nationales, est assez révélateur: "...Le Commandant Fousset (entendez Fouché) envoya l'interprète du Gouverneur, Sadio Touré et lui donna une lettre ainsi que son casque. Allez à Benna-laya dire à Condetto que s'il parvient à chasser Kiba Laya (Roi des Témisés du Moriah, je lui promets de le galonner et de lui donner la croix ainsi qu'une médaille..." (1)

Pourquoi ce choix fut-il porté sur Condetto et non sur un autre? ~~Condetto n'est pas une personnalité remarquable~~

(1) Correspondances, Lettres, Rapports, Réclamations 1892-1894, 2D 205 Archives nationales.

France try to use Condetto against Boukhary, but plot does not work out as Condetto understands the plot.

Kiba Laya (Chief of Temne or Salone) & Boukhary - 59 - are allies.

de la Mellacorée, redoutée de tous les Etats voisins. Stratège militaire et nationaliste dévoué, il suscita l'admiration de tous. De tempérament fort "belliqueux", La France crut éviter d'éventuels ennuis en recherchant à tout prix l'alliance avec cet homme. Peu averti et ^{en} ~~diver~~ par désir ardent d'affirmation sur le plan politique, il se laissa prendre à l'appât colonial afin de réaliser le rêve ambitieux de devenir sultan du Bakhönyi. La France exploite alors malicieusement cette situation afin de dresser Condetto contre Boukhary; ainsi, les risques d'une éventuelle complication du conflit furent éloignés. Mais précisons que ces calculs se révélèrent faux par la suite car, Condetto comprenant parfaitement la lourde responsabilité qui lui revenait d'étouffer le mouvement de résistance, fit volte-face, à la stupéfaction du colonisateur. Cependant, soulignons que ce revirement intervint assez tardivement; car, sous sa conduite, les troupes basées à Farnoriah et Moussaya se mirent en marche contre les Alliés Téninés. Après de terribles affrontements, les Téninés sont repoussés jusqu'à Koukanna en passant successivement par Dixinn (aux environs de Benty), Ragbe et Kambia. Mais, ceux-ci ne se tiennent pas pour battus malgré cette épreuve de force. C'est alors que de nouvelles troupes de Téninés investissent Conta où la factorerie de Hoppa fut pillée par plus de 200 hommes. Le lieutenant Jactel organisa rapidement la contre-offensive à l'aide des tirailleurs du poste de Conta. Sous les feux nourris de ces tirailleurs, les Téninés battent en retraite pour former ensuite deux groupes qui attaquent de nouveau la factorerie des deux côtés. Le bilan est une lourde perte pour l'adversaire. Tirant les leçons de sa défaite l'envahisseur décide la réalisation d'une attaque combinée. Par ses aptitudes guerrières et par sa parfaite connaissance du terrain, ordre fut encore donné encore à Condetto de diriger cette nouvelle expédition. A la suite d'un affrontement à Farnoriah et à Taïgbé, Alliés subissent de lourdes pertes. Précisons que cette expédition de Novembre 1882 fut puissamment soutenue par l'évêque le "Mendingue" qui apporta en outre des renforts. Kiba Laya, ami et allié de Boukhary, mobilisa de nouvelles troupes en vue d'une offensive; mais un compromis survint entre le consul français de Sierra-Leone, M. Barestre et le Gouverneur anglais de Sierra-Leone, Sir Row pour qu'une "alliance"

Boukhary exilé on Salone & does not
later accept the mediation trials of chiefs
of Nela Forée

- 60 -

avec Boukhary ranène la paix dans la Mellacorée. Evidemment, il s'agissait là d'une tentative de privation de l'almani de l'indispensable soutien Témigné; ce fut en vain. Intelligemment, Boukhary décela le compromis et le rejeta. C'est alors qu'un fort fut construit à Far-moria en vue de contrecarrer toute offensive en provenance du Dixinn et du Morikania. Une relative période de tranquillité permit aux Témignés d'abandonner leurs tapades de guerre du Morikania et du Samou pour se lancer désormais sur le Benna où se trouve alors la seule voie d'accès au territoire de la Mellacorée. A l'intérieur, les Sertes de Forécariah et de Gbéréiré furent assiégées par des partisans caravanes détournées des maisons françaises, sont dirigées vers Sercies où les Anglais pêchent en eau trouble. De l'avis du Commandant de la Mellacorée, "c'est la ruine complète de notre commerce et la perte totale de notre influence si une intervention énergique ne blige pas les Témignés à rentrer chez eux." (1)

Lorsque Baresté fut nommé Gouverneur des "Rivières Du Sud" il fut obligé de résider à Benty. De même, lorsque le Docteur Jean Bayol fut nommé Gouverneur des "Rivières du Sud", le Capitaine De Joux (Commandant de la Mellacorée) sur ordre du Gouverneur du Sénégal et Dépendances, fut obligé d'élaborer un programme d'ensemble pour faciliter la tâche au nouveau Gouverneur; ce qui traduisait l'extrême gravité de la situation en Mellacorée et l'urgente nécessité d'y ramener la paix. Ce programme qui s'articulait autour des questions militaires, commerciales, financières et politique, n'avait d'autre but que de parachever la mainmise française en évitant au maximum les conflits car "...le rétablissement de la paix semblait difficile à obtenir par la voie des armes" (2).

L'almani Boukhary qui était alors réfugié en Sierra-Leone était plus que jamais résolu à poursuivre la lutte et ne "paraissait nullement disposé à abandonner la partie qu'il a engagée avec ses adversaires. La France fut alors obligée d'utiliser une autre tactique dont l'objectif était de favoriser le retour de Bokary" (3). Nous constatons aisément qu'il était question de prendre Boukhary et de le soumettre à l'exil, afin de dégeler la situation. Malgré les tentatives de médiation offertes par les Chefs, Boukhary, par mesure de prudence, ne se présentera pas en Mellacorée.

(1) (2) & (3) MAURICE LAPIERRE in " Monographie du Cercle de Fofécariah 1908-1912 " Dossier 1D14, Archives nationales.

Entre-temps, survint dans les Scarcies la mort de l'almami Bouré. Les troupes Tominés déjà épuisées par la guerre, rentèrent en pays pour permettre à leur Chef Kiba Laye de succéder au Roi défunt.

C'est alors que Boukhary fidèle à l'esprit de solidarité africaine tendit une main fraternelle à l'almami Samory Touré. Ce chef qui menait une politique d'ouverture sur la Côte pour éviter l'encerclement par les troupes françaises, accueillit favorablement cette proposition.

Langa-Fally (chef-sofa, spécialiste des Affaires avec la Mellacorée) eut à cet effet de multiples entretiens avec Boukhary. Le rôle dévolu à ce Chef-sofa fut de "balayer les routes de la Mellacorée" (1). C'est justement dans ce cadre qu'en traversant la Kolenté il attaqua Degui-Degui et Walia sur les territoires de Surakhata.

Par ailleurs, en Octobre 1885, Langa-Fally envoya Kerfalla Kamara au Moriah avec un contingent de Sofas pour engager des pourparlers avec les Chefs de Kalémodiagbé et de Maliguia (partisans de Daouda); mais cette tentative de conciliation fut infructueuse.

Parallèlement, la France organisa des missions politiques et commerciales pour isoler les Sofas, sans doute pour les priver des sources de ravitaillement en armes venues de Sierra-Leone.

C'est ainsi qu'au cours d'une tournée, De Beckman (nouveau Commandant de la Mellacorée) signe des Traités avec les Rois de Takhubéa, de Kania et de Bakhönyi. De même, Fodé, Roi du Tamisso et Karinou de Tambakha, furent dressés contre les Sofas. L'effet immédiat de ces démarches fut de créer une atmosphère de tension entre les Chefs de la Mellacorée et les Sofas dont la "cruauté" et "l'esprit de rapines" furent répandus à grand renfort de propagande. Ainsi, les Sofas souvent harcelés alors qu'ils tentaient une alliance avec la Mellacorée en vue de chasser les envahisseurs français. Il faut situer la très lourde responsabilité de la France qui en répandant le mythe des Sofas, suscite la crainte et l'hostilité des principaux Chefs de la Mellacorée. Pour déjouer ce plan aussi fallacieux que monstrueux, une nouvelle mission conduite par Kerfalla Kamara, fut envoyée en Mellacorée pour une prise de contact avec les Chefs de cet

.....
(1) SEKOU KAMARA in D.E.S. IPC, 1974.

Boukhary dies 1885 in Kambia, in exile. The French did not manage all the time to put one of their candidates in position of Almani. Only after his death

- 62 -

Douda installed himself as Almani

te région; mais le décès de Boukhary (ami et allié de Sanory) en 1885 à Kambia, et les événements de Tambakha, obligèrent Langa-Fally à se replier sur le Haut-Niger. Les Archives nationales mentionnent que Langa-Fally était accompagné d'environ 3000 hommes basés à Sory-ya, dans le Tombour.

Après le mort de Boukhary, de nouveaux résistants empoignèrent les armes contre l'autorité française; bien sûr, leur lutte n'était pas isolée de celle menée par l'almani défunt d'autant qu'ils se préoccupaient de l'organisation de la Résistance à l'intérieur du pays. C'est dans ce cadre qu'il faut inscrire les entreprises guerrières de l'alkali Sény de Bassaa, de Surakhata dans le Benno et de Sory-Fikhé dans le Gbéréiré pour ne citer que ceux-là.

En effet, les Chefs avaient désormais compris que les Traités de protectorat antérieurement signés avec la France, n'étaient que le prélude à la future invasion en vue d'une totale soumission. C'est pourquoi lorsque Boukhary mourut en 1885, les flammes de résistance se ravivèrent, devenant plus brûlantes et plus meurtrières pour l'envahisseur.

Comme nous le savons, l'Administration française, fidèle à sa politique coloniale, avait proclamé la déchéance de l'almani Boukhary le 2 Août 1880. Jusqu'à la mort de l'almani en 1885, la France ne put pourvoir le poste d'almani du Moriah, eu égard à l'état de siège dont souffrait le pays. Ce ne fut qu'en 1885 qu'elle songea à introniser l'alkali Douda au poste vacant.

Or, cet homme pour qui, la France représentait tout, n'avait aucun crédit parmi les autres Chefs, encore moins, parmi les innocentes populations qu'il humiliait pour satisfaire ses "protecteurs" français. Pour ces raisons, les alkali à l'unanimité s'opposèrent à ce choix. De tous ces Chefs, Sory-Fikhé (Roi de Gbéréiré) se fit remarquer parmi les plus catégoriques; c'est pourquoi nous écrivons ces lignes pour éclaircir la lutte anti-coloniale menée dans le village de Gbéréiré dans les années 80 du 19ème siècle.

Après la signature du Traité de protectorat, Sory-Fikhé perçut très tôt l'intention de la France de "domestiquer" les populations de la Mellecorée.

..... but has no support of other chiefs in region

1887 Daouda installs himself as Almamy & is attacked by a coalition of local Chiefs. France

tries to calm situation but slips out of hand.

Alors, les bonnes relations antérieures avec la France, se détériorent pour aboutir à une rupture définitive. Lorsque De Beckman (Commandant de la Mellacorée) se rendit à Gbéréiré pour tenter de renouer ces bonnes relations d'autrefois, "l'accueil fut si inamical qu'il ne put par prudence, prolonger son séjour". (1)

C'est alors que Daouda fut couronné Almami du Moriah le 8 Juillet 1887. Malgré l'attitude équivoque de certains Chefs, ce choix est désapprouvé; la menace aidant (car Fodé-Modiciré Daffé organisa une attaque contre Daouda), Daouda se résolut à rendre les insignes de la royauté. Séance tenante, la couronne est confiée à l'alkali Youssouf de Tagbé, en attendant un choix plus judicieux. Celui-ci usa de toutes ses possibilités pour dissuader Sory-Fikhè et l'obligea à reprendre avec la France; mais en vain, malgré la tentative infructueuse de lui confier le couronna du Moriah.

Daouda impatient et surexcité menaça de riposter. Sur sa demande, l'avisos le "Goëland" arriva à Benty le 8 Septembre 1887; mais par prudence, il ne put intervenir à Gbéréiré sans troupes de débarquement. En voici les raisons: "...Une démonstration même pacifique, serait fort imprudente étant donné l'état d'esprit de Sory-Fikhè qui a, paraît-il, déclaré qu'au premier coup de canon tiré sur son pays, toutes les factoreries seraient pillées et les Blancs massacrés..." (2)

Condetto naguère allié aux Français, sans doute pour accéder au pouvoir dans le Bakhônyi, abandonne ses "protecteurs" et se prononça contre le choix de Daouda. En outre, il menaça d'attaquer le Moriah au cas où Daouda serait intronisé, n'eût été l'intervention de Mountou-Modou (chef du Taubakha, partisan de Daouda) qui lui déclara la guerre.

Le 1er Novembre 1887, Forichon succéda à De Beckman en Mellacorée. Le nouvel administrateur, impulsif et violent, menace follement de bombarder Gbéréiré en cas d'obstination. Sur les interventions des Chefs du Moriah, Forichon est obligé de remettre sa décision, mais Gbéréiré serait obligé de fournir 12 boeufs, 100 Francs d'amende

(1) & (2) MAURICE LAPIERRE in "Monographie du Cercle de Forécariah 1908-1912", Dossier 1D14, Archives nationales.

En outre, Sory-Fikhé devrait envoyer son fils comme otage à Benty. Par-dessus tout, l'ensemble des Chefs devrait prêter le serment d'allégeance à l'Administrateur et implorer sa clémence. C'est à nouveau un refus qui sanctionne ces démarches humiliantes.

Lorsqu'en Mars 1887, mourut Yinbé Daouda, Chef de Kantonka (ami des Français), le poste français de douanes fut pillé et livré aux Anglais. Par ailleurs, une embarcation française de la douane de Kantonka qui poursuivait un piroguier sortant de la rivière, est assassinée par les habitants. Il faut préciser que cette préférence des Anglais s'inspirait de la volonté de traiter d'égal à égal avec l'Europe, principe que ceux-ci avaient jusqu'alors respecté.

Lorsque le Gouverneur anglais de Sierra-Leone manifesta son intention d'occuper les Scarries, tous les chefs se rendirent à Kambia en signe de protestation. Nous vous livrons quelques extraits des interventions faites par les Chefs des Scarries: "Nous renonçons à la protection telle que vous l'entendez, si elle ne sert actuellement qu'à faire payer certaines marchandises telles que le rhum et le tabac deux fois plus cher qu'auparavant. Vous venez en amis dites-vous, vous n'avez pas l'intention de nous nuire, et pourtant nous ne voyons que des policemen autour de nous... Si vous voulez vous établir sur notre territoire, nous sommes prêts à en louer une partie comme nous le faisons pour les particuliers pour les commerçants. Voulez-vous de la terre, nous vous en vendrons des paniers (et il fit apporter un panier rempli de terre); mais pour vous donner une seule parcelle de notre territoire, nous n'y consentirons jamais..."(1)

Row fut-il obligé de reviser sa politique et de remettre sa décision.

Nous pensons que les réactions auraient été les mêmes si les Anglais avaient eu de pareilles prétentions sur les terres de la Mellacorée.

Donc si Boukharé ou Sory-Fikhé préférait traiter avec les Anglais, ce n'était nullement pour se faire coloniser par ceux-ci et non par ceux-là, mais simplement parce que les premiers respec-

(1) Correspondances N°81, du 12 Juillet 1879 adressée de Benty à M. Le Commandant supérieur du 2ème Arrondissement.

by 1888, with the aid of France, Daouda is rally
installed as almany

- 65 -

taient jusqu'alors les principes fondamentaux de toute coopération chose qui avait été flagramment violée par la France. C'est dans ce cadre que le poste de douane de Katonko fut livré aux Anglais qui s'étaient montrés plus loyaux dans leurs rapports avec la Mellacorée.

Le 3 Juin 1888, Daouda se fit proclamer définitivement et sans consultation, almami du Morich, afin d'opposer une force au Gbéréiré. Sa résidence jusque-là installée à Kalia, fut transférée à Yenguima.

Gbéréiré dont l'heureuse tranquillité ébranlait l'influence française, fut menacé de bombardement.

L'oeuvre de "pacification" entreprise au Manéah, lui fut étendue ainsi qu'au Benna suivant les termes de Forichon. Mais cette dernière proposition n'est pas agréée par le Directeur des affaires politiques de Saint-Louis car, " en soumettant le Benna, les "coupeurs de route" de Conta, Condetto en tête, opéreraient plus haut et nous conduiraient jusqu'à Dinguiraye ou au Niger". (1) Le Benna fut-il écarté de ce plan d'invasion pour éviter les éventuelles complications du conflit.

Quant au Gbéréiré, la tension est toujours la même, malgré une dernière démarche de Forichon.

En effet, une lettre en caractères arabes, adressée à Sory-Fikhé est renvoyée à Bentley, et l'émissaire couvert d'injures par les habitants. La guerre devint alors inéluctable et imminente.

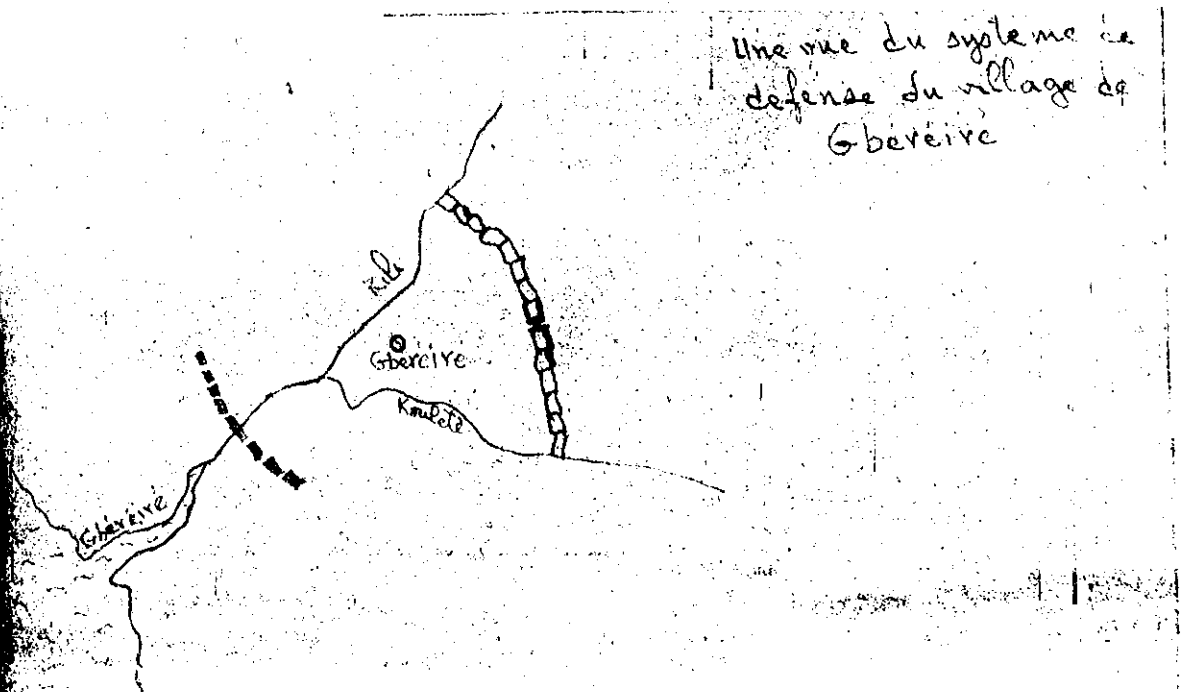
Ainsi, après la nomination de Daouda dont les manoeuvres contribueraient à affaiblir et à isoler Gbéréiré, l'envoi de deux avisos, d'une chaloupe à vapeur et d'une compagnie de débarquement fut décidé par Forichon.

Gbéréiré se prépare alors à la guerre. L'almami Sory-Fikhé au cours d'un conseil de Notables, proclama courageusement l'état de guerre avec la France.

Les Chefs de Medinagbé, de Matakong, de Katonko, de Safeya, de Moribaye et de Koké approuvèrent la décision du Roi. Alors, ordre leur fut donné de construire un barrage de pierres dans le fleuve près de Féwolé, en face du rocher appelé TONGOLOSSI. Ce barrage qui devait servir d'obstacle au débarquement par voie fluviale, reçut le nom de Tongolossi.

(1) MAURICE LAPIERRE in "Monographie du Cercle de la Mellacorée 1908-1912" Dossier. 1914. Archives nationales.

Une rue du système de
défense du village de
Gbereire



LEGENDE
Murage de pierres de Tongolassi
Tata

Du côté de la terre ferme, l'inquiétude n'était pas telle -
ent grande puisque Gbéréiré fortifié par un tata (1), représentait
e cité inexpugnable. Ainsi, par sa situation géographique, Gbéréiré
avait pas d'attaques à redouter, protégé qu'il était par le barrage
pierres et par le tata.

Néanmoins, le 10 Avril, 1889 "l'Ardent" et le "Goëland" se
rent en marche pour Gbéréiré. Arrivé au niveau de Missira, Da-Mo di
iré offrit le service peu reluisant de conduire les assaillants
squ'au seuil du village'. Le lendemain matin, le premier village
tué à deux kilomètres en aval de Gbéréiré est bombardé par "l'Ardent"
es archives nationales mentionnent que ce village s'appelait Lam
e; mais, les habitants ne l'ont pas confirmé). Après les sondages
fectués sur l'enseigne de vaisseau accompagné du chef de Timonerie
de M. Forichon, les avisos arrivèrent devant Gbéréiré le 12 Avril
89. Ne pouvant briser l'obstacle de Tongolossi, des pirogues furent
cuntées par la troupe de débarquement à la faveur d'une brume
asse. Les avisos ouvrirent le feu. Gbéréiré apparut alors comme
vaste brasier jonché de décombres et de cadavres.

La population réagit vigoureusement à l'attaque; mais en
in car, après un terrible bombardement, le village ne fut qu'un
nceau de ruines fumantes où femmes et enfants, à l'exemple de leur
ères, mari et pères voudraient ^{mourir} ven héro. Aux dires des quelques rares
moins, ce fut un véritable carnage. Nul ne put y échapper, excepté
eux qui avaient réussi à se trouver un refuge. Les dégâts matériels
t les pertes en vies humaines furent considérables.

Gbéréiré qui ne croyait ^{pas} à la présence possible d'un navire
e guerre dans ses eaux territoriales, ne s'attendait pas à une atta-
ue d'aussi grande envergure, surtout du côté de la mer, à en croire
e tradition orale. Ainsi, ses efforts furent-ils concentrés sur les
oints stratégiques terrestres.

Malgré l'héroïque résistance populaire, Sory-Fikhé disparut
ec plusieurs de ses compatriotes. Les survivants furent transférés
ans les geôles de Kalia où l'almami Daouda à force de tortures, les
extermina.

(1) Le tata mesurait 1 km de longueur, 4 mètres de hauteur et 1,50m
d'épaisseur, selon les Documents trouvés à Gbéréiré.

De l'avis de N'Bemba Conté (résident au P.R.L. de Gbéréiré) Fodé Youla et Siakha Youla furent fouettés à sang tandis que Kanta Conté mourrait assommé. Ce ne sont là que quelques représailles par rapport à tant d'autres. Les conséquences de cette défaite furent très lourdes pour les populations qui furent traitées en prisonniers de guerre.

Lorsque survint la période des corvées et fournitures obligatoires, Gbéréiré se vit imposer une double charge. Quand les autres devaient payer deux bouufs, Gbéréiré en fournissait quatre; ce fut pour elle un véritable calvaire qui ne prit fin qu'avec l'Indépendance nationale.

Sans vouloir personnifier cette résistance dans le Gbéréiré nous trouvons opportun de rendre hommage aux figures illustres qui furent parmi tant d'autres. L'audacieuse Konin-Balou, le stratège Kôdè Makassini Fofane, l'intrépide Lamina Sansandé, le vaillant Bôwô Gbéli...etc... Ils ont défié la mort et ont accepté le sacrifice suprême afin que Gbéréiré vive dans la Liberté et la dignité. Cette cause pour laquelle tant de patriotes ont combattu, ne sera pas en vain car, l'Histoire la retiendra comme exemple pour les générations futures.

Si le bombardement de Gbéréiré marqua une étape nouvelle dans la résistance anti-coloniale en Mellacorée, la population n'avait pas désarmé pour autant. C'est alors que N'Touré-Fodé, fils aîné de Modiciré Daffé (assassiné par Daouda) tentera une rentrée en force à partir du Limban (en Sierra-Leone). A l'aide de troupes Témisés il livra de terribles batailles à Bokaria et à Kalia, où s'était retranché l'almami Daouda. Mais les assaillants sont repoussés par le corps de Gardes armés de fusils à tir rapide. N'Touré-Fodé blessé est transféré à Wula (village de cultures de Modiciré Daffé) où il rendit l'âme. En guise de représailles, tous les biens de Modiciré Daffé furent confisqués: villages de cultures de Wula et possession de l'île de Mahala.

Malgré tout, les armes étaient loin de se taire; c'est pour quoi après Gbéréiré, la compagnie de débarquement continuera sa campagne de "pacification" dont nous avons déjà retracé les étapes (1)

.../...

.....
(1) Voir 1ère Section Page 52

Condetto starts to cause trouble after French tried to use him against Boukharv -> French exile him ¹⁸⁸⁹ let him come back 1900, but he starts agitation again, so recalled to Boukharv.

Condetto qui, naguère avait pactisé avec la France contre Almani Boukharv, crée de sérieuses difficultés à l'Administration dans la stupéfaction, n'hésitera pas à l'exiler au Sénégal en 1889 et au Gabon en Novembre 1893. Autorisé à rentrer en 1900 il demeure à Madiné (village voisin de Laya); mais il ne respecta pas ses gages qu'il donna de sa soumission. Il fut de nouveau transféré à Boukharv où on crovait le réduire à force d'intimidations.

Nommé en Janvier 1905 almani du Bakhönyi, Condetto crut l'occasion venue de soulever toutes les provinces de la Mellacorée. C'est alors qu'il fut révoqué de ses fonctions. Mais avec l'arrivée de Stahl (ancien Administrateur) à la tête de la Mellacorée, Condetto fut doté d'un pouvoir discrétionnaire. Nous expliquons ce geste de l'administration française par sa volonté de désarmer Condetto et de rechercher à tout prix son amitié.

Désormais insensible à la corruption, il fait figure de grand patriote car, son "intervention se manifestera dans la plupart des cas par des REGRETTABLES événements qui nous mirent à deux doigts du soulèvement des quatre plus riches provinces de la Mellacorée: Moriah, Bana, Bacogni et le Samou," (1) s'exclama M. Stahl./.

Condetto qui fut pour la France un sauveur en 1889, se révéla lors l'ennemi irréductible qu'il fallait abattre. Pour preuve de cet animosité, relisons cette phrase tirée des Archives nationales: "Cet homme n'a plus aucun crédit...Ce n'est plus qu'une épave, un débris, un criminel que guette le châtement." (2)

Menacé d'arrestation, il se refugia en Sierra-Leone le 13 Juillet 1907 où la France exigeait sinon son extradition, mais sa condamnation par le Gouvernement anglais. Dans son impuissance, elle se contenta de cette mise en garde: "...Les Anglais ne connaissent pas Condetto, et il est à désirer que leur nouveau sujet ne tarde pas trop à leur créer des difficultés car, nous en serons plutôt et définitivement débarrassés." (3)

Avec cette disparition de Condetto, l'administration coloniale appuyée par ses auxiliaires locaux, commença à se raffermir; cependant, de nouvelles flammes de résistance se rallumèrent sur les plans économique et culturel.

(1) (2) & (3) Cercle de Moriah, 2D95. Archives nationales.

CHAPITRE 2: Comme nous le constatons, c'est véritablement l'ère coloniale qui s'ouvre en Mellacorée. Les quatre grands ^{coûts} côtiers étant soumis, la France opère de multiples percées vers l'intérieur. Au prix d'une lutte sanglante favorisée par la trahison, les différents points de résistance sont réduits. C'est alors l'heure des grandes décisions dont l'effet serait de renforcer les bases du régime colonial: destitution de tous les Chefs hostiles à l'autorité française, et installation des serviteurs désormais intégrés aux rouages de l'administration nouvelle. Sur le

Sur le plan économique, c'est l'encouragement des cultures d'exportation au détriment des anciennes cultures vivrières devenues peu ou pas rentables pour les monopoles français. Les compagnies commerciales se renforcent et ouvrent des succursales partout où des produits peuvent être livrés. Les cultures de la banane, du café et la cueillette du caoutchouc sont encouragées. Les impôts et taxes obligatoires sont proclamés. Et puisque "la colonie ne doit rien coûter à la Métropole", la France utilisera au maximum les travaux forcés pour des réalisations d'intérêt colonial: chemin de fer, routes, etc.

Pour le respect de toutes ces obligations, la gendarmerie, la police et la garde civile, armées et dressées par l'administration coloniale, useront de brutalités à l'endroit de leurs frères. Comme le disait Jean Suret-Oanale, c'est "l'ère coloniale" qui ébranler les structures sociales et économiques de la Guinée.

La Mellacorée en tant que partie intégrante ^{de} cette "colonie française", n'accepta pas sans rémission cet état de fait. Assurément, il fallait abattre le régime colonial en l'attaquant à ses points névralgiques. Et c'est aux bases économiques coloniales de la France que la Mellacorée s'affrontera en attendant de l'assailir sur le front de la culture.

Comme nous l'avions ébauché dans les chapitres précédents, la première réaction fut de détourner les caravanes des factoreries et maisons françaises. C'est ainsi que Kandè Boukhary encouragera le commerce avec les Anglais, en dirigeant les nombreuses caravanes de la Mellacorée et des Etats voisins vers les maisons anglaises.

De même, Sory-Fikhè au cours des années d'hostilités avec la

France, livrera le poste de douanes de Katonko aux Anglais. Les produits de Gbéréiré furent dirigés vers les Scarcies. Ainsi, "deux pirogues avec un chargement de boeufs et d'arachides furent pillées par les Témisés établis sur la rive droite des Scarcies en 1880" (1)

Malgré la surveillance des postes de douanes français, les caravanes du Samou et du Moricania étaient toujours destinées à la Sierra-Leone.

S'agissant du Benna où de nouvelles pistes sont créées pour éviter les maisons françaises, les négociants anglais étaient leurs principaux partenaires. Le Benna qui partageait de longues frontières avec la Sierra-Leone servait d'étape pour les caravanes venues aussi bien du Fouta-Djallon que d'ailleurs. Notons que ces caravanes préféraient commercer avec les Anglais qui leur accordaient plus de facilité dans les transactions que les Français.

En effet, par leur position géographique, les provinces du Benna et du Bakhönyi sont la voie directe pour aller du Fouta en Sierra-Leone. D'ailleurs, le passage incessant de Peulhs à travers Gombokhori, Santiguia, Degui-Degui, Laya, par des séjours plus ou moins prolongés, a favorisé la propagation de la langue Pular dans cette région; ce qui est une confirmation de la présence en MellaCorée des caravanes du Fouta désireuses de traiter avec les Anglais

Alors, "les postes de douanes côtiers de Moribaya, de Taïgbé-Farmoriah, de Katonko, de Matakong et de Benty ainsi que les trois postes-frontières de Laya, Woula et Sieroumba perdent leur ancienne importance; et si les recettes de Sieroumba, Woula, Taïgbé-Farmoriah et Laya se chiffraient encore à quelques centaines de Francs, celles des autres sont inexistantes" (2). C'est la preuve du déclin du commerce français en Mellacorée.

Lorsque les taxes et travaux obligatoires furent proclamés la résistance se déclina; car, la population voyant que le rapport des forces était défavorable, préféra s'exiler que d'accepter les vils et rudes travaux forcés ainsi que les innombrables taxes. Nous ne vous citerons pas tous les cas d'émigration ou de réaction en

(1) & (2) MAURICE LAPIERRE in "Monographie du Cercle de la Mellacorée 1908-1912", 1D14. Archives nationales.

bellacorée; nous nous limiterons simplement à quelques exemples illustratifs. Puisse ces exemples traduire l'esprit de résistance des bellacoréens dans le maniement de l'arme économique, tel est notre objectif.

Ainsi, selon les Archives nationales complétées par la tradition orale, avant 1905, 800 à 900 hommes se sont réfugiés en Sierra Leone. Ces émigrations qui portaient parfois sur des familles entières, ont véritablement réduit les ressources en hommes et en argent.

Pour l'année 1905, les départs en Sierra-leone se sont élevés à 2087 habitants.

En outre, 380 habitants se sont installés dans le cercle de Kindia, et 98 à Dubréka; ce qui permet de porter à 3800 habitants le chiffre des migrations constatées au cours du recensement de 1900. La tradition orale soutient que les immigrations de Kindia et Dubréka provenaient surtout, sinon exclusivement de Gbéréiré, après le bombardement de 1889.

Quant au dénombrement de 1907, il donnait 6557 habitants en moins, au moment de la première récapitulation; ce qui se réduit en 1908 à 6282 habitants, plusieurs campements de Foulahs, provenant du Benna, et signalés comme partis dans le Cercle de Kindia, ayant été retrouvés au dernier moment, dans la province du Bacogni (1)

Ces migrations suscitées certes, par l'esprit de résistance étaient souvent précipitées par les exactions et les brigades dirigées contre les régions ayant manifesté de l'aversion contre l'autorité coloniale française. Et l'on comprend dès lors, pourquoi les villages de Kokè, Taïgbé et Gbéréiré furent soumis à une double taxe. Les provinces du Samou, du Benna et du Bakhönyi deux fois recensées, subissent elles-aussi le même sort.

Devant cet adversaire "fort", ayant opéré la division des forces patriotiques, la seule issue pour les populations, fut l'exil. C'est en effet, ce qui explique les incessants mouvements, souvent sans retour en direction de la Sierra-Leone.

Les populations ne croient pas en l'Administration coloniale comme le témoigne cette phrase tirée des Archives nationales: "La

(1) Cercle de Forécariah: Rapports, Lettres, Affaires diverses, 2D208 Archives nationales.

Daouda is in power, but has many problems with population - many migrate to Salone & wide participation in forced labour

Mellacorée souffre d'un manque de confiance en notre administration et c'est cette inquiétude de la population qui redoute les repp^{ou}les et les exactions des Condetto (alkali de Laya) et Sény (alkali de Bassia) qui a provoqué une grande partie des dernières désertions (1).

L'Administration française consciente de l'état de résistance accuse Condetto et Sény d'être responsables de cette situation; il n'en est rien car, même si ces hommes commettaient des excès c'était à l'endroit de l'Administration coloniale et de ses "hommes de paille". Ce qui est à retenir de cette analyse, c'est qu'en Mellacorée les "désertions" souvent sans retour, ont considérablement réduit la colonne des travailleurs-forcés et des porte-faix dont le service était tant sollicité par l'Administration coloniale. Avec ces "désertions" massives échelonnées sur toute la période coloniale, Daouda eut de sérieux problèmes pour mobiliser les hommes qu'exigeait l'Administration; il fallut se rabattre sur les personnes trop âgées ou trop jeunes pour compléter les convois.

Ces émigrants ont essaimé en Sierra-Leone et constituent nos jours d'importantes colonies de Soso désormais intégrées et assimilées aux populations Sierra-Leonaises.

Mais en Mellacorée on ne s'est pas contenté de ruiner les bases économiques de la France; bien plus, les populations ont repris leurs activités économiques initiales qu'elles ont impulsées à l'aide d'associations spécialisées de travailleurs: SOSETI et SIMOIE. Ainsi, à un moment où les colonisateurs encourageaient les seules cultures ^{d'exportation}, à la faveur de la famine (pour les habitants), il était à la fois significatif et reconfortant que la population dynamise l'agriculture considéré comme base de l'alimentation.

Ces associations qui regroupaient tous les jeunes gens, fonctionnaient comme chantiers d'apprentissage des travaux agricoles. L'échange d'expériences et la discipline y sont de rigueur. Au-delà des résultats techniques, ces associations inculquent à ses adhérents le courage, l'esprit de solidarité et d'endurance.

.....
(1) VOIR (1) Page 71.

Les premiers qui recrutent une trentaine de jeunes gens sous un commandement unique, s'occupent de la plupart des activités choisies parmi les garçons et les jeunes filles de 12 à 18 ans, ces jeunes obéissent à un almami (chef de l'association) dont l'intérim est assuré par un alkaâi. Le chef des "sosèti" est président du tribunal de l'association. Les associés ne sont soumis à aucune contribution; seulement, à l'occasion des fêtes, chaque sociétaire peut apporter une contribution facultative. Ainsi, en bon trésorier, l'almami tient une comptabilité sommaire qui est vérifiée par des ames-seurs (vieillards pour la plupart). L'alkali dresse le programme et le calendrier des travaux qui sont soumis à l'approbation de l'almami. Au champ, il répartit les tâches.

Quant aux jeunes filles, elles sont sous l'autorité de "l'almami-ginè". Aux cours des travaux, elles chantent et dansent pour encourager leurs collègues garçons. De cette atmosphère surchauffée naît l'émulation.

Au moment du repiquage, c'est "l'almami-ginè" qui surveille le travail de ses collaboratrices. Elle est en principe responsable de la bonne conduite des jeunes filles.

Mais signalons que cette entraide a pour objet d'assurer le labour et le repiquage des champs. A cela il faut ajouter le labour des pépinières à riz et la préparation des champs de cultures pour le manioc et la patate.

L'impact de cette association fut très salubre car "en moins de quatre ans, la superficie des rizières s'accrut très sensiblement; la culture des patates et du manioc dont la production jusqu'alors suffisait à peine à la consommation, permit l'exportation d'une quantité notable de produits (vers des régions peu productrices). Grâce à ces résultats, les jeunes travailleurs ont pu en 1946 vaincre la résistance des cultivateurs qui n'avaient jamais accepté que la récolte puisse être faite par d'autres personnes que les membres de la famille" (1)

Quant aux "simòè", elles se fondent sur les mêmes principes que les "sosèti". En voici l'historique.

.....
(1) JEAN SUZZONI in "Monographie de l'île de Kabak" Archives nationales.
les.

Comme nous le savons, les notables d'un village se sont toujours entr'aïdés en pays Soso. Il en était ainsi au temps de l'esclavage lorsque les chefs de famille se prêtaient leurs serviteurs pour l'exécution des travaux de défrichage ou de labour des champs. Ce quidonna lieu à la constitution d'équipes villageoises. Le succès de cette initiative incita les gens à envoyer un membre de leur famille dans les différentes associations. La camaraderie et l'esprit de coopération se développèrent.

L'équipe ayant désormais ses chefs et ses traditions, elle se transforma en une sorte d'amicale de la jeunesse dénommée "simòè" fonctionnant pendant tout le temps que durent les travaux agricoles. Cette association répandue dans toutes les provinces de la Mellacorée réalisa de brillantes performances par l'augmentation des superficies cultivables et de la productivité.

Ainsi, des "khésègè-simòè" pour le défrichage on passa rapidement aux "khèbi-simòè" (équipes de laboureurs); de celles-ci aux "sumbunyi" (équipes pour le binage des champs); et enfin les "kòmò" pour la moisson. Cette structure n'est valable que pour les régions où se pratique la riziculture sèche. Dans les régions marécageuses on parlera plutôt des "khèbi-simòè" ou "lanyi" et des "bötö" pour le repiquage.

XEbi-SIMòE

bötö

Nous remarquons donc que cette dernière structure se recoupe avec les "sosèti" dans certaines localités comme Kakossa et Kaback (où existaient des Lanyi et des Bötö en 1941); mais peu importe car, l'essentiel c'est de cultiver l'esprit de solidarité, de coopération et d'élever la productivité par l'augmentation des superficies cultivables. Nous pensons que ces associations ont beaucoup œuvré dans ce sens. Ainsi, malgré l'action française encourageant les seules cultures d'exportation, les populations mellacoréennes se consacraient activement aux cultures vivrières. On ne pouvait alors parler de famine dans cette région qui malgré tout, sut compter sur ses propres forces, en faisant preuve d'initiatives réellement créatrices. C'est en termes concrets, la traduction de sa ferme volonté de vivre libre et digne.

.../...

CHAPITRE 3: La lutte culturelle. C'est, en d'autres termes, la lutte contre toute influence de nature à renforcer le système colonial français en Mellacorée.

L'on sait par ailleurs que la Mellacorée est une région où l'Islam s'est imposé à la presque totalité de la population.

On n'ignore pas non plus que l'un des motifs de résistance invoqués par les chefs de la Mellacorée fut que les Français étaient des "infidèles", des "impies". Pour preuve, cette déclaration de *Diou* *Khè* lorsqu'il recevait une lettre de De Beckman: "...Nous ne voulons pas de votre amitié! Vous n'êtes que des cafres..!"

Cette phrase prononcée par une voix des plus autorisées exprimait en fait la volonté de tous les "mellacoréens" de préserver leur souveraineté et leur dignité; c'est pourquoi lorsqu'à la demande de la France d'envoyer des fils de chefs à l'école de Benty, la réponse fut négative.

En effet, cette école ouverte en 1882 fut fermée la même année, faute d'élèves. En Février 1898, sur la demande du Gouverneur, *Ballay*, deux instituteurs (Perre Katty et François Johnson) se rendirent respectivement à Farmoriah et à Benty. Malgré l'appel du Gouverneur en Juillet 1899, Leprince, administrateur de la Mellacorée ne compta que 17 élèves à Benty. C'est seulement le 16 Mars que l'école de Benty rouvrit ses portes; celles de Farmoriah ne commencèrent à fonctionner que le 1er Avril 1900.

Ainsi, s'il y a eu des réticences en Mellacorée pour le recrutement des élèves, ce ne fut nullement contre l'instruction en soi, mais plutôt contre l'assimilation que celle-ci véhiculait.

En effet, voyant les premiers élèves sortis de cette école devenir des agents de la colonisation, avec tout ce que cela comportait d'excès, rien n'était plus choquant.

Qui plus est, ces enfants ne se préoccupaient plus des grandes valeurs d'hospitalité et de solidarité africaines. L'amour filial s'en trouvait ainsi dangereusement affecté grâce à l'assimilation qui administrait au Guinéen la dangereuse idée qu'il était Français, niant ainsi la patrie africaine. L'audace et l'irrespect

.../...

people refuse to cooperate.
Sometimes deceased chiefs' positions can not be

filled as none wants to have

- 76 -

content ce jeune "dévoyé" et "déraciné" pour qui les valeurs africaines ne seraient que "barbarie". ET cette attitude se lisait aisément à travers les manières et les comportements ostentatoires de ce jeune "transfuge". La seule personne susceptible de respect et devant qui, il tremblait, c'est le colon; alors que le vieillard de 60 ans, voire les parents de l'intéressé sont victimes de brimades et de mépris. Voilà ce que cultivait en nos enfants, l'école française, déclarent nos informateurs. Ayant compris ce handicap, les populations de la Mellacorée dans une large majorité, refusent de suivre le chemin conduisant à l'école française. Cette légitime inquiétude n'est cependant dissipée par quelques chefs. Malgré tout, les Archives mentionnent qu'un faible taux de scolarisation par rapport aux autres régions de la côte durant l'ère coloniale.

Quand on sait que la plupart des écoles étaient tenues par les missionnaires, sachant en outre que la Mellacorée n'a pas accepté les missions évangéliques, on ne peut avoir de doute quant à l'authenticité de cette affirmation.

C'est d'ailleurs le lieu de rendre hommage au P.D.G. dont l'action constructive et émancipatrice a permis d'élever le taux de scolarisation, par l'ouverture d'écoles publiques dans toutes les agglomérations, voire dans tous les villages du territoire national.

Soulignons avec force que cette réaction intelligente des populations de la Mellacorée face aux tentatives d'assimilation coloniale, n'était point le fait du hasard; elle était plutôt inspirée par le souci constant de sauvegarder les valeurs culturelles de la région. C'est la preuve évidente d'un sens élevé de la liberté et de la dignité d'ailleurs propre à tous les peuples.

Nous remarquerons d'ailleurs que certains chefs refuseront la longue d'être les serviteurs des intérêts coloniaux. Cette phrase tirée des Archives nationales est assez révélatrice: "Des chefs se sont enfuis en GUINÉE ANGLAISE qui n'ont pu être remplacés, et dans plusieurs villages, personne ne veut être chef. Ainsi, le chef de Manna, village de 940 habitants dans le Moriah, est décédé depuis plus de deux ans et demi et n'a pu être remplacé. C'est en vain qu'

.../...

plusieurs reprises j'ai convoqué tous les notables pour procéder à l'élection d'un nouveau chef" (1). Voilà qui est suffisamment convaincant quant à l'impopularité du régime colonial français que même les plus "privilégiés" contestent en Mellacorée.

Nous avons ensuite parlé de quelques cérémonies ayant un caractère éducatif. Nous y revenons pour souligner davantage ce caractère.

Ainsi, la circoncision ou l'excision est en Mellacorée un acte obligatoire qui fait la fierté aussi bien des enfants que de leur famille.

La moisson en fixe la date lorsque les pères de famille assurés d'une bonne récolte, procèdent aux préparatifs de cette fête qu'on voudrait pompeuse et festoyante.

A la veille de l'opération tous les "bilakoro" (garçons non circoncis) retenus se retrouvent dans une même case (Lélé en Soso) pour subir cette épreuve.

Comme nous l'avons mentionné, cette cérémonie donne lieu de grandes rejoissances. C'est l'émotion et la joie pour la population alors que les néophytes sont discrètement rongés par l'inquiétude.

Au-delà de toutes les apparences, la circoncision revêt un caractère éminemment éducatif. Revêtus d'un blouson spécial (Limbi Soso), les circoncis subissent des épreuves d'endurance en prévision des éventuelles difficultés à surmonter au cours de la vie; et cet enseignement dure depuis l'opération jusqu'à la guérison. C'est encore l'occasion d'apprendre des règles devant leur servir de code pour la vie. Alors, on leur inculque l'esprit d'entraide ou de solidarité à travers des images que les Soso désignent sous le nom de "fendani". Les "fendani" (confectionnés soit avec des feuilles ou présentés par des signes), véritables énigmes, seront souvent exposés devant les circoncis. On mesurera avec humour et satisfaction la persévérance et l'intelligence des jeunes à pouvoir expliquer ces énigmes. Toutes les belles qualités sont représentées à travers ces images.

Les "taali" en tant que chansons ou paroles énigmatiques

(1) Cercle de Forécariah: Rapports, Lettres, Réclamations", 2D95 Archives nationales.

seront enseignés aux néophytes afin qu'ils en retiennent toutes les maximes, assertions et leçons.

Au sortir de cette "école", le "séma" (guérisseur et protecteur des initiés) se rejouira d'avoir formé des hommes complets, durants à toute épreuve et connaissant parfaitement les règles de la vie courante. Le nouvel homme désormais intégré à la vie économique de la société aura un comportement irréprochable vis-à-vis de ses associés et de ses obligations; ce qui prouvera qu'il a parfaitement assimilé ses leçons. IL est facile d'établir la différence avec ceux qui n'ont pas subi l'épreuve. Désormais, les garçons pourront prendre des femmes alors que les jeunes filles déjà fiancées n'attendent qu'une nouvelle cérémonie pour rejoindre leur mari.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de cette étude passionnante mais parsemée d'embûches nous n'avons qu'une leçon à tirer: l'absence d'un front unique de lutte. Ainsi, lorsqu'en 1882, Kandè Boukhary donna le ton à cette lutte, il bénéficia du soutien d'un certain nombre de chefs locaux. C'est indéniable. Mais ce soutien n'était pas quand-même à la mesure des espoirs placés en eux par le chef résistant. C'est en vérité ce qui obligea Boukhary à s'allier aux Témisés pour reprendre la lutte scindée aux mains de la France.

Sous la direction de Kiba Laye, les Alliés Témisés firent plusieurs expéditions contre les factoreries et comptoirs français, mais en vain car, les services de Condetto seront sollicités par Fouché. Aidé par des hommes à la solde de la France dont Daouda Tami (alkali de Forécariah), Condetto réussira non sans efforts à débarrasser les Témisés des provinces reconquises. Evidemment, il y avait en cela la très grande part de la France dont l'action dissolvante aboutit à la division des forces de résistance. Ainsi, malgré les attaques répétées des Alliés Témisés, Boukhary mourra exilé en 1885 sans que son rêve soit exaucé.

Lorsque Condetto comprit le jeu impérialiste de Fouché, sa réaction ne tarda pas contre l'autorité française.

Ilen fut de même à Gbéréiné lorsqu'après d'incessantes menaces ce village fut bombardé le 12 Avril 1889; certes les assaillants y ont rencontré une résistance héroïque; mais celle-ci ne bénéficiait pas du soutien actif des Etats voisins; C'est pourquoi, à la faveur de la trahison, l'assaillant parvint à bout de cette résistance.

Ainsi après le Moriah et le Gbéréiné, la prochaine étape fut le Samou et le Morikania qui subirent le même sort que les Etats précédents.

Désormais sûrs de leur victoire, les "pacificateurs" se dirigèrent vers le Benna où Surakhata et d'autres alkalis tenteront vainement de provoquer un soulèvement. Devant la hargne des fusiliers français, le Benna est ensanglanté de 1893 à 1894. Surakhata dépourvu du soutien de la part des voisins, s'exila en Sierra-Leone.

Quant à Condetto, il n'est véritablement plus craint par la France comme par le passé. Ainsi, malgré ses hostilités qui le condamnèrent par deux fois à la déportation, Condetto reviendra au Benna où d'ailleurs il prendra la couronne d'almami. Son rêve seculaire étant désormais réalisé en passant d'alkali de Laya à Almami du Bakhönyi. Condetto tentera vainement de soulever les plus importantes provinces de la Mellacorée. Menacé d'arrestation, il se résolut à l'exil où il mourut quelques années plus tard.

Nous constatons donc qu'en Mellacorée ce n'est pas le nationalisme qui manque; plutôt, l'absence d'unité. C'est cette insuffisance que la France exploita pour réduire l'un après l'autre, les différents fronts de résistance. Et c'est cette indifférence coupable de certains chefs aux moments où l'unité était indispensable provoqua l'échec des forces patriotiques. Evidemment, cette indifférence comme nous l'avions souligné, était causée par la France obligea les chefs à maintenir des distances de méfiance les uns vis-à-vis des autres. Malgré la supériorité matérielle, nous pensons que l'unité d'action eût été un gage certain de la victoire. L'histoire nous le prouve à travers les guerres d'Indochine et les luttes de libération nationale en Afrique.

C'est forte de cette leçon que la Mellacorée livrera sur les fronts économique et culturel, de nouveaux combats.

Lorsque se constitua le front national de lutte avec le P.D.G., le peuple mellacoréen n'eut aucune peine à y adhérer. Ce sont ces efforts conjugués de toute la nation sous la bannière de ce Parti unique, qui menèrent le pays à l'indépendance. C'est pourquoi après Septembre 1958, le régime colonial ne fut plus qu'un souvenir des souffrances, des humiliations et des spoliations; mais avec les brillantes réalisations de la période d'indépendance, l'espoir d'un lendemain sûr et radieux a gagné tous les coeurs. Dans la joie de la patrie retrouvée, hommes et femmes associent leurs efforts en vue de bâtir une société à jamais débarrassée toute inégalité sociale: la société socialiste dont l'aboutissement est bien sûr le communisme.

LEXIQUE FRANÇAIS - SOSO

| | |
|------------|------------------------|
| île | surɔ |
| côte | yedɔ |
| palétuvier | kinsi , wofiri |
| frontière | naninyi , nanin-khönyi |
| montagne | geya |
| commerçant | saresoe |
| poudre | funyi |
| fusil | finkaari |
| combattant | kcrogba |
| navire | mènèwaari |
| traître | yanfante |
| guerre | gaali |
| confiance | lugutègèya |
| Français | fèrènsi |
| Anglais | Ingilisi |
| Portugais | Potekesi |
| aventure | safaari |

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOTHEQUE NATIONALE:

1°/ LIVRES:

- ARCIN ANDRE: Histoire de la Guinée française; Paris, A. Challamel
1911, côte R 15167.
- FAMECHON: Notice sur la Guinée française, côte R 4866.
- ASSE-FLEURIMONT: La Guinée française, Conakry et les Rivières du Sud
Sud. Paris: A. Challamel 1900, côte R 13127.
- MACHAT (J): Les Rivières du Sud et le Fouta-Djallon. Paris, A. Challamel,
1906, côte R 13118.
- SURET-CANALE (J): L'Afrique Noire Occidentale, Géographie, Histoire
et Civilisation. 3ème édition, Editions sociales, 1961.
côte AF-SUR-A .
- ROUARD DE CARD (E): Les territoires africains et les conventions
Franco-anglaises, côte QA-ROU-T .
- MARY (GASTON): Précis historique de la colonisation française en
Afrique Occidentale depuis les premiers siècles jusqu'à
1910, côte QA-MAR-P .
- MAURO (F): L'expansion européenne 1600-1870, côte Q-MAU-F .
- JOSEPH-NOEL: Le rôle des voyages d'investigation des agents de la
colonisation dans l'intrusion européenne en Afrique
(Guinée et Afrique occidentale) du 17ème au 19ème siècle
côte 4°321 .
- Annuaire du Gouvernement général de l'A.O.F. côte R 14824 .

2°/ MEMOIRES:

- FOPANA HAWA: La résistance à la pénétration européenne dans le
Dubréka, IPC 1972 côte RM 484 .
- DIALLO (M.K.): L'île de Kabak IPC 1974 .
- SOM OUMAR: Le commerce européen sur les côtes de Guinée au 19ème
siècle. Réalité et rôle dans la pénétration étrangère en Guinée, IPC
1973 côte RM 605 .
- BANGOURA MABIA: Contribution à l'histoire des Bafing du 16ème au 19ème
siècle IPC côte RM455.

- KAMARA SEKOU: L'almami Samori Touré et sa politique d'ouverture sur la côte Atlantique IPC 1973 côte RM701.
- YANF ALIOU et BAH BOUBACAR: Les relations entre le Fouta théocratique et les principaux royaumes de la Basse-Côte des origines à la colonisation. IPC, 1974.
- BA (M. G.): Monographie historique du Soumbouya des origines à l'implantation coloniale. IPC, 1974.

ARCHIVES NATIONALES:

- MAURICE LAPIERRE: Monographie du cercle de Forécariah (Mellacoré) 1908-1912, Dossier 1D14.
- SOZZONI JEAN: Monographie de l'île de Kabak 1D20.
- Correspondance: Lettres, Rapports, Réclamations, 1892-1894, Dossier Cercle de Forécariah.
- 2D208h: Rapports, Lettres, Affaires diverses, Dossier 2D95
- Lois, Ordonnances, Décrets, Arrêtés applicables aux colonies 1720-1994, Registre 1A1
- Correspondance officielle 2E2.

SOURCES ORALES:

- FODE MOUSTAPHA KEITA: 90 ans, résidant au P.R.L. Alpha Touré de Forécariah, (est décédé le 13 Novembre 1975).
- EL-HADJ ALSANI TOURE ATS Forécariah
- "- ABOUBACAR YANSANE: Maire du P.R.L. Laya 1
- N. BEMBA CONTE au P.R.L. de Gbéréiré, 60 ans.
- EL-HADJ ALKALI DAFPE résidant au P.R.L. Amilcar Cabral de Conakry 65 ans
- ABDOULAYE FOFANA Ingénieur au service des Mines.
- BOUBACAR KEITA, Agent de la Santé, demeurant au P.R.L. Alpha Touré de Forécariah.

TABLE DES MATIERES

| <u>TITRES:</u> | <u>PAGES</u> |
|--|--------------|
| Introduction..... | 3 |
| Le cadre géographique..... | 6 |
| L'installation des populations..... | 11 x |
| Les activités économiques..... | 18 |
| -L'agriculture..... | 18 |
| -Industrie et artisanat..... | 20 |
| -Le commerce..... | 24 |
| L'organisation politico-sociale..... | 26 |
| -De la justice et des attributions des chefs..... | 28 |
| -De l'organisation militaire..... | 29 |
| -Durégime de propriété..... | 30 |
| -De la vie culturelle..... | 31 |
| Le processus de l'intrusion française.... | 35 |
| -Le commerce colonial..... | 35 |
| -Les rivalités intra-impérialistes et la conquête armée:..... | 45 |
| La résistance à l'annexion et à la domina- tion..... | 53 |
| -La lutte armée..... | 53 |
| -La lutte économique..... | 69 |
| -La lutte culturelle..... | 75 |
| Conclusion..... | 79 |
| Lexique..... | 81 |
| Bibliographie..... | 82 |
| Table des matières..... | 84 |
| Annexe..... | 85 |

A N N E X E

TEXTE DU TRAITE DU 30 AVRIL 1879

"Almami Bokary et tous soussignés, chefs du pays de Moréah désireux de mettre un terme à la guerre qui désole le pays et entrave le commerce, nous sommes réunis à Yenkissa où nous avons convoqués M. le Commandant Boilève, Directeur des Affaires politiques agissant au nom du Gouverneur du Sénégal et avons signé la convention suivante:

Article 1er.

"La guerre est terminée, la paix est faite dans tous les pays du Moréah vont immédiatement rappeler tous leurs guerriers

Article 2

"Almami Bokary et tous les autres chefs oubliant toute les causes d'inimitié qui peuvent avoir existé entre eux jusqu'à ce jour, s'engagent à faire rentrer le plus tôt possible dans leurs villages respectifs les habitants qui en sont partis au début des hostilités et à ne les inquiéter en aucune façon quelque soit le lieu auquel ils ont appartenu.

Article 3

"A l'avenir si des guerres de discorde viennent à surgir entre les parties contractantes, l'affaire sera portée devant le Commandant de Benty qui la jugera ou la transmettra au Gouverneur du Sénégal qui doit décider.

Article 4

"L'almami Bokary et avec lui tous les chefs du Moréah s'engagent formellement à ne jamais appeler de guerriers étrangers dans le pays, et s'ils s'en présentent, qui que ce soit qui les ait appelés à s'opposer même par la force à leur passage sur le territoire.

Article 5

"Tout signataire de cette convention qui en enfreindra une des clauses sera passible d'une amende de cinq cents francs à cinq mille francs (100 à 1000 goudes) qui sera fixée par le Gouverneur du Sénégal et versée entre les mains du Commandant de Benty. Cette amende sera indépendante de toute autre répression que le Gouverneur du Sénégal jugerait nécessaire dans l'intérêt général du pays d'infliger

au chef qui aurait violé la présente convention.

"Fait et signé à Yanguissa le 30 Avril 1879 par Bokary, Al-nany du pays de Moréah; Fodia Tounani, chef de Maliguia; Yésoufou chef de Taïghé-Mellacorée; Yalan-Fodé, chef de Farnoréah; Quia-Fodé Daouda, chef de Forécariah; Scipiana, chef de Conta; Cadetta-Modru chef de Kalémodia; Fodé Yisoufou, délégué d'alnany Sori de Gbéréwé et en présence de Coumba Toumané dit Ansou, chef de Benty, de M. Valantin qui a bien voulu servir d'interprète, de M. Salaun DE R... tanguy, Lieutenant de Vaisseau, Commandant de l'avisos la Vigie et de M. Boilève chef de bataillon d'infanterie de la Marine."

